Saison 2010 – 2011

Entamée dans un climat optimiste, cette saison ne restera dans les annales que pour deux raisons plutôt déplaisantes :

- Bien des années après, on se rappelle encore le triste épisode des pénaltys foireux qui valurent au Sporting, une élimination sans gloire en barrages de la Champions League, face à Partizan Belgrade.
- Ce fut, à ce jour, la seule fois où le RSCA remporta la saison régulière mais s'effondra dans les play-offs (11 points sur 30 !), laissant le titre au Racing Genk pour quelques buts de mieux que le Standard.

D'une façon générale, le noyau champion la saison précédente, n'avait subi que quelques ravalements de façade à l'été 2010. On savait déjà que, bien malheureusement, Nicolas Frutos devrait mettre un terme à sa carrière, mais la filière argentine de Gérard Witters avait été activée : Pablo Chavarria débarquait avec pour mission de faire oublier les déboires de son compatriote. Arnold Kruiswijk pour sa part, retournait dans son pays natal, sans laisser un souvenir inoubliable : pour

tout dire, on avait déjà pu admirer des arrières centraux plus efficaces et plus élégants que lui, et de plus, Ondrej Mazuch avait déjà disputé de nombreux matchs sa place. Souvent supplanté par Silvio Proto pour cause de blessure, Daniel Zitka retournait en Tchéquie, tandis que les départs de Jan Polak et de Jelle Van Damme se voyaient compensés par les arrivées de Sacha Kljestan et d'un espoir précédé d'une renommée flatteuse : Dennis Praet.

Le grand chambardement serait pour plus tard dans la saison : peu avant le début des play-offs, Mbark Boussoufa quittait le Sporting pour Anzhi Makachkala. Pour un montant estimé à dix millions, certes, mais en laissant derrière lui un vide difficile à combler.

À la peine en Europa League, les Mauve et Blanc réussissaient à sortir des poules d'extrême justesse devant l'AEK Athènes et Hadjuk Split, mais avec seulement 7 maigres points à leur actif, et… pour se faire balayer par Ajax Amsterdam en seizièmes de finale.

En Coupe de Belgique, ce n'était pas plus folichon, Westerlo éliminant le Sporting en huitième de finale, cependant qu'en championnat, quelques prestations intéressantes contre des gros bras ne parvenaient guère à faire oublier de nombreuses contreperformances enregistrées face à des équipes de renommée moindre.

Enfin, et comme pour que cette saison soit vraiment toute de grisaille, Pierre Figeys décédait le 25 septembre 2010. Plus qu'un ancien joueur du Sporting, c'était un Mauve comme on les a toujours appréciés, souriant et l'air perpétuellement décontracté tout en débordant d'activité dans des domaines multiples. On lira ci-après, l'éloge funèbre que ses fils Marco et Serge, ainsi que le Sporting, me demandèrent d'écrire…

Sur un plan personnel, je suis désormais lancé à fond dans l'écriture de Luxembourg Express tout en devant m'occuper de plusieurs projets informatiques d'envergure, ce qui explique qu'à partir d'un moment, j'aie bien moins de temps à consacrer aux Chilouvisions – qui pour une bonne partie de la saison, paraitront sous le titre prémonitoire de 'L'Œil du Cyclope'.

Ainsi que l'on le constatera, j'ai pratiquement cessé d'écrire à propos du Sporting après le Nouvel An 2011 : des activités professionnelles débordantes, d'une part, mais surtout un gros manque d'envie. En effet, si c'est pour sempiternellement devoir déplorer le manque d'équilibre dans l'équipe, le manque de concurrence dans le noyau et le fait que les jeunes – pourtant prometteurs – se voient systématiquement confinés en tribunes ou sur la banquette…

Je m'apercevrai plus tard que ce fut une erreur de ma part : non seulement, me relire des années après, m'amuse beaucoup mais de plus, *alles ist Praxis* !

RSC Anderlecht – KAA Gent 1-0 (Supercoupe)
23/07/2010

Les grands moyens.

C'est un homme normal. Moyen. Comme sa taille, comme sa corpulence, comme sa chevelure, comme sa propension à boire des verres les soirs de matches. Comme ses lectures, comme son appétit, comme sa conversation, comme son bide, comme la taille de sa bite : moyens. Comme ses envies, comme ses dégoûts, comme son âge. Tout est moyen en lui. Il y en a. Il en faut. Même si on s'en passerait volontiers dans ce monde où l'on n'aime vraiment que ceux qui sortent de la norme, de préférence par le haut. Mais voyons la vérité en face : il est moyen. Moyennement digne, moyennement indigne, moyennement cultivé, moyennement analphabète, moyennement ouvert d'esprit, moyennement borné… D'une certaine manière, tout cela le rend quelque peu extraordinaire, reconnaissons-le sans cul flétrir, mais comme il n'est que moyennement paradoxal, il ne s'est jamais avisé de s'en apercevoir. Lui-même se considère comme moyennement moyen cependant que pour les autres, il est tellement moyennement coloré qu'il se fond aimablement dans la grisaille du décor.

À ce niveau de mon propos, je me vois dans l'obligation de faire une petite parenthèse. J'espère que tu me la pardonneras avec magnanimité, ma lectrice adorée, non, pas toi, l'autre, celle avec les grosses loches et l'œil un peu perdu, là, tu vois de qui je cause ? Oui ? C'est bien. On sent chez toi une certaine volonté de participer qui encourage.

Or donc, j'étais forcé il y a peu, de me déplacer en avion. Pour le dire franchement, les vols m'emmerdent. Pas ceux que tu commets chez Delhaize au plus grand dam de tes fonds de

calbar, les autres, ceux qui impliquent que tu doives passer plusieurs heures de ton temps précieux et compté, dans le ventre oblong d'un tube métallique que des moteurs bruyants et polluants propulsent au travers de notre chère voûte céleste.

J'avais donc insisté pour avoir une place près d'un hublot : tant qu'à se faire chier à mater un quelconque film américain prétendument comique, donc nécessairement stupide et ennuyeux, autant admirer le paysage, même si en définitive, il n'est guère plus varié que celui que te propose un trajet en métro. Je m'installe donc. Mais à peine assis, je vois embarquer une meuf. Pas une dame, ni une femme : une meuf. Un peu trop maquillée, pas terrible. Pas ultra-moche non plus : moyenne, quoi. Le genre de greluche pour laquelle tu ne ferais pas Paris-Strasbourg à la nage, ni même Calais-Douvres à vélo, mais dont tu accepterais éventuellement une gâterie tropicale un soir où il n'y a pas de foot à la télé. Du moment qu'elle ne cause pas trop et qu'elle sait faire des œufs au plat le matin juste avant de te presser une orange.

Galant comme tu me connais, je lui adresse un sourire aimable, avant de lui proposer ma place à la vitre.

– Tu rigoles, beau blond ? », me balance-t-elle, m'indiquant par là-même qu'elle souffre d'un léger trouble dans l'appréciation des couleurs. « Je pars en vacances. Je ne suis pas ici pour travailler ! »

Tout le monde peut se tromper évidemment, d'autant plus que la profession que les gens exercent n'est pas indiquée sur leur front. Mais comme ma maman m'a bien élevé, je ne cause pas trop aux femmes de mauvaise vie, même si elles ne sont visiblement putes que moyennement. J'aurais pu, bien sûr, tenter d'entamer une petite conversation aimable, sur le mode « puisque tu es en vacances, ça va être gratuit, viens, on va faire un tour aux toilettes », mais pour tout dire, elle n'était que moyennement à mon goût.

Donc, le gars moyen dont je te causais au début, marche dans les rues. D'un pas moyen, si tu vois ce que je veux dire. Et là, dans la lumière moyenne du crépuscule moyennement orangé, il avise une vitrine moyennement éclairée dans laquelle se tortille moyennement la dame de l'aéroplane, tu suis, merde ?

Comme elle se met à taper à la vitre en se passant la langue sur les lèvres, le mec se retourne, se disant qu'elle en a probablement à quelqu'un d'autre. Que non point, c'est bien à lui qu'elle fait signe. D'un côté, cela lui fait plaisir car, moyen comme il est, il n'a guère l'habitude que l'on le remarque. Mais de l'autre, les poches de son pantalon sont de taille moyenne, ce qui fait qu'elle ne sont que moyennement garnies de billets dont la valeur faciale est pour tout dire, moyenne.

« Casse la tienne », se dit-il à la queue, car il n'est que moyennement doué en élocution française, « nous tirerions volontiers un coup, me semble-t-il, et tant pis pour la fin du mois, d'ailleurs il y a mille façons de préparer les pâtes ». Une décision entraînant dans son sillage les actes qui en découlent, il traverse la rue – qui est d'une largeur moyenne, précisons-le – et pénètre dans la carrée après que sa locataire principale fut venue lui ouvrir en affichant un sourire dont l'éclat surpasse de loin la sincérité. Il n'a que moyennement l'habitude des amours tarifées, mais il sait qu'il vaut mieux causer *avant*, car *après*, sa tendre conquête le fichera dehors le plus vite possible afin de ne pas faire courir de risque inutile à l'évolution de son chiffre d'affaires.

– Tu m'offres un verre, chéri ? », lui demande la roucoulante.

– Avec plaisir », lui répond-il tout en regardant son cul moyen faire des huit pendant qu'elle contourne le petit bar qui orne les lieux.

Il se prend une bière, histoire de ne pas catapulter son addition vers l'infiniment grand.

– Que fais-tu dans la vie, chéri ?

– Je suis cadre moyen dans une entreprise de moyenne importance », lui renvoie-t-il honnêtement en se mordant les lèvres au moment-même où allait sortir l'inévitable mais en l'occurrence dispensable « Et toi ? ».

– Oh, cela doit être passionnant », s'extasie la pouf avec amabilité. « Tu es déjà parti en vacances ? »

– Non, pour l'heure, j'hésite entre deux destinations à moyenne distance », reconnaît-il avant de lâcher : « Et toi ? »

– Je pars demain ! », triomphe-t-elle. « En fait, j'aurais dû partir hier, mais on m'a demandé de faire un remplacement… »

– Génial ! Tu te rends compte que si tu étais partie hier, nous serions passés à côté d'une belle histoire d'amour ?

– Ah bon ! Pourquoi, chéri ? » demande-t-elle un peu sottement.

– Parce qu'hier soir, j'étais au match : le Sporting affrontait La Gantoise en Supercoupe.

– C'est merveilleux, chéri ! Raconte-moi le match !

Le mec a beau être moyennement intelligent, il n'est malgré tout que moyennement con…

– Mets-toi à genou devant moi », rétorque-t-il. « Pendant que je t'explique, tu n'as pas besoin de causer, n'est-ce-pas ? »

Les yeux pétillants, elle s'agenouille devant lui et le débraguette.

– Si tu me racontes bien, je te ferai une ristourne ! », lui lance-t-elle avant de l'engloutir jusqu'aux couilles, qu'il a moyennes.

De prime abord, il trouve moyenne la qualité de la fellation dont il se voit gratifier, mais considère parallèlement qu'il

aurait mauvaise grâce à ne pas remplir sa part du marché. Il se lance donc :

– Le match a plutôt bien commencé, avec, dès les premières minutes, une grosse frappe de Chatelle sur la barre transversale. Toute la première mi-temps allait d'ailleurs se dérouler sur un rythme intéressant, avec de beaux mouvements dessinés en tandem par Biglia et Kouyaté au bénéfice de Suarez et de Boussoufa. C'est d'ailleurs une phase limpide menée par l'entrejeu du Sporting qui allait nous permettre d'ouvrir la marque par l'intermédiaire de Kouyaté sur une passe de Bigliaaaaaah… Fais attention à tes dents, s'il te plaît, ça nuit à ma concentration.

– Mfffmmhhwoua !..

– Bien sûr que je t'excuse. Globalement, le jeu était plaisant à regarder, même si Chatelle n'avait pas poursuivi sur sa lancée et s'était réfugié dans une sorte de médiocrité pesante après son coup d'éclat. Les Gantois pratiquaient un football constructif et répondaient souvent du tac au tac aux efforts anderlechtois. Reconnaissons qu'en l'absence de Mazuch, l'axe défensif du Sporting se cherchait quelque peu, cependant que Kljestan ne paraissait pas encore en mesure de confirmer tout le bien que l'on nous en a conté. Dans un rôle libre, nettement plus axial qu'à son habitude, Boussoufa ne montrait pas toujours la concentration qu'il aurait fallu, mais l'un dans l'autre, la première mi-temps fut encourageante.

– Repos », fait la meuf en permettant à la queue du mec de respirer un coup.

– La seconde partie du match… », reprend le mec.

– Houla, il est court, le repos ! Pas même le temps de boire un coup ?

– Non. Pas mal de buvettes étaient fermées, et du coup, les autres étaient prises d'assaut ! », réagit-il en poussant sur sa

tête dans un geste moyennement galant. « La seconde partie du match fut nettement moins enthousiasmante, ce qui n'est pas une raison pour bâcler le travail, chérie, on s'applique, on se concentre, on pratique avec précision et énergie.

« En vérité, il fallut attendre l'heure de jeu pour voir se dessiner une phase intéressante, et une grosse pression du Sporting dans le rectangle gantois. Mais soit on manquait de précision dans le jeu de passe, soit nos tirs étaient déviés au dernier instant. Défensivement, plus le match avançait, mieux Bouba et Juhasz paraissaient s'entendre, et dès lors, c'est sans surprise que l'on atteignait les 90 minutes sur le score de 1-0.

« Pour l'anecdote, on notera les entrées en cours de jeu de Legear, remuant comme à son habitude, et de De Sutter qui ne m'a pas paru parfaitement rétabli des suites de son opération. Le dernier moment plaisant fut celui où Deschacht leva à bouts de bras le saladier récompensant le vainqueur de la Supercoupe, et où tout le monde s'écria « Sportiiiiiiiiiiiiiing ».

La pute se dégage lentement en s'essuyant le menton… Tout ce qu'elle espère, c'est que son maquillage n'a pas coulé.

– En définitive, un match de qualité moyenne ? », demande-t-elle.

– Un peu comme ta pipe, chérie.

The New Saints of Oswestry Town & Llansantffraid FC – RSC Anderlecht 1-3 (Champions League)
27/07/2010

Privation sensorielle.

Chers amis téléspectateurs bonjour ! Vous êtes bien connectés à « VMC TV », la chaîne qui ne parle que de ce qui est Vrai Même si c'est Con ! Surtout ne changez rien, nous avons aujourd'hui, et rien que pour vous, en exclusivité mondiale, une histoire particulièrement poignante, celle de Madame X. – vous vous doutez bien que ce n'est pas l'épouse de Jacky, hi hi hi hi, c'est simplement qu'elle nous a suppliés de préserver son anonymat afin de ne pas se voir obligée de manger à nouveau des boulets sauce lapin arrosés de Cara Pils comme à chaque fois qu'elle déplaît. La vie n'est pas facile, on le sait. Mais il y a des gens pour lesquels elle est encore plus difficile que pour les autres. C'est ainsi qu'une de nos équipes s'est penchée sur le cas de Madame X., une jeune femme d'une soixantaine d'années, crypto-supporteuse d'un club de football bien connu de la Région de Bruxelles-Capitale, mais que nous ne nommerons pas pour éviter de mécontenter le Standard.

– Alors comme ça, Madame X., vous êtes une fervente supporteuse du BIP ?

– En effet, je suis le club depuis mon plus jeune âge : enfant, j'allais souvent au stade d'BIP en compagnie de mon grand-père. J'y ai vécu de grands moments, je m'en souviens d'ailleurs comme si c'était hier.

– Mais votre mari, quant à lui, est supporteur du Standard !

– Je suis dans une situation épouvantable !

– Racontez-nous comment cela se passe !

– Je vous épargne toutes les petites vexations habituelles, l'obligation de boire un coup de pèket quand le Standard gagne, l'interdiction qui m'est faite de déguster une Kriek, etc.

– Ce n'est déjà pas commun ! Mais parlez-nous des violences sexuelles que vous subissez quotidiennement, et surtout, n'oubliez pas les petits détails bien glauques que notre public adore.

– Hier soir, comme le match que BIP disputait au Pays de Galles n'était pas télévisé vu que BIP est un club bilingue de Bruxelles et que du coup, il n'intéresse que modérément les tocards accros à la pub de merde qui dirigent les chaînes de télévision, je voulais écouter la retransmission à la radio.

– Certainement ! Exprimez-vous en toute liberté et ouvrez-nous votre cœur ! Ne vous préoccupez de rien, chez nous la censure n'existe pas, nous couperons ce qu'il faudra.

– Ce sadique n'a rien trouvé de mieux que de m'attacher les seins contre les oreilles. Il faut que vous sachiez que j'ai la poitrine forte et que…

– Mon collègue me l'avait fait remarquer à notre arrivée. Il m'avait dit : rien à voir avec « The New Saints », mais il y a pas mal de matos.

– Et que quand un match de BIP passe à la télévision, il m'oblige à faire le poirier pour que mes seins me tombent devant les yeux.

– Et vous n'avez jamais songé à vous venger ?

– Pourquoi ? BIP, le club que je supporte s'en charge périodiquement : 0-4 lors du dernier match – si on peut appeler ça de ce nom – à Sclessin, et 30 points d'avance à l'issue d'une saison régulière qui ne comptait que 28 rencontres, c'est bien ce que l'on peut appeler…

– Coupez !

RSC Anderlecht – KAS Eupen 4-1
31/07/2010

Rédimé sonne.

Tu te souviens de ce feuilleton dont le héros était un avocat gras comme un moine et ne faisait jamais rien d'autre que dire « Objection, votre Honneur », pendant qu'une vieille pouf envoyait systématiquement un jeune blond récolter des preuves de l'innocence de son client et se faire taper dessus par des méchants dont l'ignominie frôlait de près le fond de l'indignité ? Non ? Pas grave, de toute façon, on s'en fout, la saison est lancée, tu peux résilier ton abonnement à Télé-Moustique, à Ciné-Revue et à Humo, de toute façon, dans le dernier magazine cité, tu ne lisais quand même jamais que les textes soignés de Mulder et les déconnades caca-prout de Brusselmans.

Bon, c'est entendu, tu t'appelles Danny Ost et tu entraînes Eupen. Et alors ? Ça te plaît ? Tu trouves ça bien ? Franchement, un rien t'amuse ! Est-ce qu'il me viendrait à l'idée, à moi, de m'appeler Bill West et d'entraîner Ostende ? Tu déconnes, je te jure ! Si tout le monde devait s'y mettre, on n'en sortirait plus : tu vois la Jules Pilerlik foisonner de Glen Nord, de Jacky South ou d'Ariel Center ? Bon, on va te pardonner car tu n'avais pas mal fait les choses pour le premier match de ton équipe en D1, mais fais un effort, s'il te plaît : change de nom. Quoi ? Oui, Robby Ost par exemple, bonne idée, on va causer de foot parce que tu m'agaces, là.

Donc on va plutôt parler de la seconde mi-temps, car en première, il n'y a que ton équipe qui a joué. Le Sporting était aux abonnés absents, son niveau de jeu avait de quoi nous transformer l'enthousiasme en états d'âme et l'âme en table. Derrière, on était emprunté et devant on rendait ; tandis qu'au

milieu, on lisait les cours de boers. Et comme toujours, c'est dans ces moments où on n'est pas assez concentré que les merdes arrivent : un contact terriblement anodin, une chute d'une banalité crasse, et hop, une forte luxation de l'épaule pour Lucas Biglia, synonyme de six semaines de convalescence. Comme si ce n'était pas suffisant, Eupen ouvrait la marque en toute fin de première mi-temps : les ogres se faisaient bouffer, ce qui a toujours un côté plaisant sauf pour les ogres, donc.

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis Danny ? Euh, Robby, pardon… Que ton équipe jouait bien ? Que tout mettre sur le compte d'une mauvaise prestation du Sporting, c'est méconnaître ses mérites ? Je m'en voudrais de t'ôter tes illusions, mais face à un Anderlecht digne de son niveau, malgré toute leur bonne volonté, tes petits copains germains auraient été balayés en vingt minutes et on aurait passé le reste à attendre la fin du match.

On l'a vu en seconde mi-temps, et en particulier à partir du moment où Tom De Sutter est descendu. J'aime beaucoup ce joueur, j'apprécie son sens du jeu collectif, la finesse de son toucher de ballon, tant au pied que de la tête, et sa mentalité exemplaire. Mais ce n'est vraiment pas lui rendre service que de l'aligner actuellement. J'ai le sentiment qu'il n'est pas rétabli de sa blessure et qu'il ne joue que contraint et forcé suite à l'indisponibilité de Lukaku. On peut se poser quelques questions de ce point de vue d'ailleurs : alors que Suarez pète la forme et claque des buts comme je te claque les fesses – avec joie, vigueur et précision –, pourquoi vouloir à tout prix jouer avec une tour devant ?

Toujours est-il qu'à l'heure de jeu, on retrouvait le vrai Sporting pour dix minutes : le temps de faire passer le score de 0-1 à 3-1. La messe était dite évidemment, et Boussoufa allait fermer gentiment les portes de la mosquée en marquant le

quatrième but tout en fin de match, à l'issue d'un mouvement de rêve, parti des mains de Proto.

Mais pourquoi s'être fait peur inutilement ?

RSC Anderlecht – The New Saints 3-0
03/08/2010 (Champions League)

Galles y pètent.

Confortablement installé dans le fauteuil de cuir de chevreau de son bureau, le Maître lorgnait d'un œil amusé, les différentes idées émises sur le forum du RSCA, à propos de la composition de l'équipe du Sporting destinée à affronter, ce mardi soir en éliminatoire de Champions League, The New Saints of Oswestry Town and Llansantffraid FC – puisque c'est ainsi qu'un rigolo a eu un jour l'idée d'appeler ce club. Bon, je sais que cette phrase est longue et part un peu dans tous les sens, mais tant pis pour Taildeman.

– Pas un seul n'a imaginé que Jacobs allait nous proposer une équipe aussi originale ! », pouffa-t-il. « Et pourtant, quand je lis ce que lis, je me dois bien de constater qu'il y en a qui ne manquent pas d'imagination ! »

– Ça moi déjà constaté aussi ! », approuva Olga.

– Ne vous arrêtez pas, je n'ai pas besoin que vous confirmiez chacune de mes observations !

Agenouillée sous la gigantesque table de travail en acajou, la Polonaise rougit sous la rebuffade, et recommença à lui lécher les couilles avec énergie et application.

« Par ces températures, vos coups de langue me procurent un degré de confort qu'il est malséant de venir troubler avec des interventions aussi intempestives qu'inintéressantes », jugea-t-il bon de préciser afin d'atténuer quelque peu la sécheresse de son reproche. « Vous n'avez pas l'intelligence qu'il convient pour vous immiscer dans des réflexions d'aussi haute tenue que celles que je tiens ici, ma fille. Vous êtes ravissante, c'est entendu. Vous avez un visage d'ange, des seins magnifiques et

un cul à faire bander un dignitaire de l'Opus Deis en visite dans un home pour personnes âgées. Mais vous êtes un peu conne aussi, ne l'oubliez jamais ! »

– Moi promets, Maître…

– Taisez-vous, bordel ! Et léchez !! Vous ne vous rendez pas compte de l'importance de la tâche que vous êtes en train d'accomplir ! Savez-vous pourquoi Dieu – ou n'importe qui d'autre, évidemment, je dis "Dieu" pour vous faire plaisir – savez-vous donc pourquoi Dieu a placé les testicules des hommes à l'extérieur de leur corps ? Ne répondez pas ! Léchez, vous dis-je !

Il cliqua sur une croix à l'écran, faisant disparaître le forum de sa perspective visuelle, pour retrouver l'étude qu'il était en train de réaliser sur les rapports intrinsèques entre les extensions à la suite de Fibonacci et les nombres premiers, en corrélation avec l'implication nécessaire de ces derniers dans le cryptage des messages informatiques.

« Héhé, vous ne savez pas, hein ! », jubila-t-il puérilement. « Eh bien, tout simplement pour que le sperme soit toujours au frais. De telle manière que dès le moment où il se retrouve dans un milieu plus chaud – si vous comprenez bien ce que je veux dire », ajouta-t-il avec un clin d'œil égrillard à son écran – , « cela lui fasse comme un doping ! Et alors, vraouf, il jaillit comme un diable de sa boîte ».

Interloquée, Olga prit le risque d'interrompre son office.

– Moi vois pas l'intérêt…

– Mais enfin, dans la reproduction, Olga, il est important que les spermatozoïdes aillent le plus vite et le plus loin possible !

– Ah oui… », admit la blonde, pensive.

– Évidemment, cela vous concerne peu, avec vos fantasmes perpétuels de fellation, d'éjaculation faciale et de sodomie !

Mais mettez-vous bien dans le crane que ce ne sont pas des trucs pareils que Dieu a imaginés au moment où…

– Toi pas dire Dieu est con ! », réagit la Polonaise comme si une guêpe l'avait piquée. « Toi peux dire que moi est conne, moi m'en fous de toute façon. Mais rien dire sur Dieu, sinon moi fâchée ! »

– Bon, parlons un peu de football », battit-il prudemment en retraite.

– Oui, ça mieux pour tout le monde !

– Léchez ! », lui rappela-t-il histoire de reprendre un peu la situation en mains. « Naturellement, hier soir, à la lecture de la composition d'équipe, certains ont dû se dire que ce n'était pas trop sympathique de la part d'Ariel Jacobs, d'aligner une équipe aussi fortement remaniée ».

– Hmmm…

– Que c'était un peu comme s'il marquait une certaine forme de condescendance à l'égard des New Saints.

– Of Oswestry Town and Llansantffraid », précisa Olga entre deux coups de langue.

– Football Club.

– Moi excuse.

– Pas grave, continuez ! Toutefois, je ne les rejoindrai pas : d'une part, après une période de préparation particulièrement exigeante, ce ne sont pas les petits bobos qui manquent au sein de l'équipe. De l'autre, à partir du moment où la qualification du Sporting était acquise à 90%, pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour donner du temps de jeu à des garçons qui en ont bien besoin ?

« Nous allons au devant d'une saison qui sera à nouveau très longue, et il est dès lors absolument vital que chacun puisse se

maintenir à niveau le plus longtemps possible : on pourra avoir besoin de lui à tout moment ! »

– Le match ?

– Bah, il n'y en eut guère : sur l'entièreté de la rencontre, si les New Saints…

– Of Oswestry Town and Llansantffraid Football Club.

– Vous m'enlevez les mots de la bouche. Si donc, ils se sont créé plus de deux occasions, je suis le pape.

– Toi recommences ?

– Non, Olga, excusez-moi et léchez. Je voulais simplement dire que ces braves garçons ne furent pas d'une dangerosité à ramollir une couque de Dinant. Du côté anderlechtois, on notera quelques prestations intéressantes, et notamment celle de Mathias Suarez, décidément en grande forme pour l'heure. Ainsi que celle de son ami, Pablo Chavarria, qui souffre encore d'un certain déficit sur le plan physique, mais qui est clairement un très bon joueur de football. Des confirmations aussi : celle du talent de Lukas Marecek, mais aussi de Jan Lecjkas, vraiment très vif et très technique sur son flanc gauche ; celle encore des capacités de Sacha Kljestan, surtout sur le plan défensif…

– Bref, toi content.

– Oui, on peut dire cela, même si l'étalonnement est un peu compliqué à réaliser face à une équipe qui aurait du mal à se maintenir dans notre deuxième division.

– Bien ! », fit la Polonaise en se relevant.

– Qu'est-ce que vous foutez, Olga ?

– Moi ras le bol lécher couilles toi. Envie d'autre chose », fit-elle avec un sourire provocant avant de se coucher sur la table de travail du Maître. « Mais toi pas dire Dieu est con, hein ! »

Charleroi SC – RSC Anderlecht 0-0
07/08/2010

À la Cour de Richard le Roi.

L'énorme véhicule Mauve et Blanc prit un large virage avant de s'arrêter devant la grand-porte du manoir hennuyer. L'air ennuyés, les jouteurs en descendirent, un par un, le casque déjà sur les oreilles. Lorsqu'ils furent tous réunis dans la salle d'armes, un héraut s'écria d'une voix forte aux accents wallons prononcés :

– Messeigneurs, la Cour !

– Deuxième porte à gauche, il y a du papier ! », poursuivit un petit homme en toge grise jailli de nulle part. Il portait un nez de clown et ses yeux pétillaient de joie, si bien qu'un sourire petiot naquit sur la lippe de Messire Ariel, commandant de la coterie anderlechtoise.

– Monseigneur Abbas, toujours le mot pour rire ! », accueillit-il aimablement le nouvel arrivant.

– Voilà qui est vite dit, Messire Ariel ! », se rembrunit Abbas, redevenant sérieux. Il s'enleva son nez de clown et se le mit en poche avant de continuer : « En vérité, l'instant est grave, car nos soldatesques respectives se livreront en tournoi tout à l'heure. J'intègre parfaitement le fait qu'il serait pour le moins inopportun que votre host s'en retourne lost au plus grand dam d'Astrid, que je chéris au point que vous savez ».

Il marqua un temps d'arrêt, le temps de laisser l'assistance se pénétrer… Quoi ? Mais merde, laisse-moi terminer ma phrase ! Je reprends : se pénétrer de toute la profondeur… Allez, arrête un peu, t'es trop conne ! De toute la profondeur de sa dialectique, là, tu vois bien que c'est toi qui as l'esprit malitorne !

« Retenez-en nez en moins », reprit malicieusement Monseigneur Abbas en brandissant à la ronde, la petite boule rouge dont il s'était affublé à son entrée, et qu'il avait extrait d'un pli de sa toge, « qu'il en va de même pour nos troupes. Non seulement, après des années d'errance, nous sommes occupés à tenter de redonner force au Mambourg… »

– Hum », toussota Messire Jacky, aux confins ténébreux du courroux.

– Pardon, 'au Mamboer', en faisant ce qu'il convient pour lui rendre vigueur et assistance sous l'impulsion de notre cher Messire Jacky, mais de plus, vous reconnaîtrez honorablement que nous faisons de notre mieux pour donner asile aux serviteurs dont Maîtresse Astrid ne veut plus ou dont elle ne veut point encore ! »

Un tantinet agacé par ces dires, Messire Ariel contint toutefois l'ire qui croissait en lui, et accepta d'autant plus aisément d'opiner du chef, qu'il n'était point d'humeur à en branler en ces instants solennels.

« Il me semble dès lors », reprit Abbas, « qu'à quelques encablures de la joute importante que vous livrerez d'ici peu aux confins du lointain Orient où vous défendrez les couleurs honorées de notre patrie à tous, il serait bienvenu que l'un et l'autre, nous fassions preuve de la plus grande courtoisie en n'en rajoutant ni dans la vitesse d'exécution, ni dans l'intensité de l'engagement, si je me fais bien comprendre ».

– Certainement, Monseigneur », condescendit Ariel, un peu de mauvais gré, reconnaissons-le.

– Parfait ! », approuva Abbas. « Messeigneurs, je vous souhaite bonne chance ! Que le meilleur ne gagne pas et que les derniers ne soient pas les premiers ! Je vous salue bien ! »

Il s'en alla dans un grand envol de toge, laissant Messire Ariel un rien perplexe.

– Messire Lucas ! », appela-t-il sans que personne ne lui réponde. « Euh, je voulais dire ‘Messire Lukas’ ».

– A vos ordres, Messire Ariel », répondit le susnommé.

– Vous ouîtes aussi bien moi ce qui vient de s’exprimer. Alors, tenez-le vous pour dit, et surtout, ne vous avisez pas de répéter ce que vous fîtes en semaine face aux Bretons.

– C’étaient des Gallois, Messire ! », intervint un grand moricaud, l’œil pétillant et le sourire aux lèvres.

– Chef Romelu ! », le rembarra Ariel. « Fermez-la un peu et allez vous asseoir sur le banc. Maladroit comme vous l’êtes, vous seriez encore bien capable de nous donner la victoire sur une simple inattention ! Quant aux autres, les recommandations que je viens de faire à Messire Lukas valent pour vous aussi : si vous perdez, Maîtresse Astrid vous fustigera comme seule elle sait le faire, et personne n’a envie de cela ! En revanche, si nous gagnons… Comme aimait le dire mon ex-ami Frankie, nous encourrons carrément le courroux de Messire Abbas, et de cela aussi, nous pouvons nous passer ! Allez en paix et ne vous foulez pas la rate, surtout ! »

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Et en inéluctable conséquence, la populace se brisa les testicules durant une heure et demie de joute, certes emplie de respect mutuel, mais pour autant morose, sans mouvement, sans exploit, sans grâce ni suspense ni enthousiasme, amen.

RSC Anderlecht – Germinal Beerschot 4-0
14/08/2010

Sinusoïde

Un frisson le parcourt. La température est fraîche en cette soirée de la mi-août. Une interrogation cornélienne lui transperce l'âme : ne serait-il pas judicieux de sa part, de revêtir son slip de mohair mauve afin de s'éviter tout refroidissement préjudiciable, aux génitoires surtout ? Si, probablement, mais pour cela, il faudrait qu'il extirpe son corps musculeux du fauteuil de cuir dans lequel il est si paresseusement vautré… Il jette un coup d'œil à la montre électronique qui ne le quitte jamais et qui constitue en vérité, sa seule pièce d'habillement. Une heure du matin… Il referme d'un geste las, le livre qu'il vient de parcourir d'un œil attentif : « Mes Partouzes dans l'Afghanistan des Talibans » par une certaine Odette Ruy-Moilcu.

– Il n'y a pas grand-chose là-dedans », maugrée-t-il, déçu de son investissement, avant de poursuivre, soudain gagné par la colère, « Mais bordel de merde, qu'est-ce qu'elle fout, cette pute ? »

– Elle te fait cocu, gros con ! », lui répond une voix d'outre-mur.

Une vague de rage le submerge. En un éclair, il se voit en ange exterminateur, en train de passer au lance-flamme la totalité de ses ignobles voisins, un sourire mauvais aux lèvres pendant que ces misérables expient l'abjection de leur lamentable décadence dans les feux de l'Enfer Sacré. Il parvient néanmoins à se dominer, négligeant d'autant plus facilement l'odieuse provocation dont il a été l'objet, qu'il

vient d'entendre une clé tourner dans la serrure de la porte d'entrée.

– Ah vous voilà enfin, Olga ! », rugit-il. « Vous êtes rentrée en marche arrière ou quoi ? »

– Nous été boire des verres avec amis », se justifie calmement la blonde Polonaise. « Ça pas peutre ? »

Respectueux de la grande foi catholique de sa servante-secrétaire-maîtresse, le Maître lui a cédé son abonnement en tribune afin qu'elle puisse fêter dignement le 15 août et l'arrivée de la Vierge Marie au paradis des chrétiens, évènement connu sous le nom quelque peu abscons d'« Assomption ».

– Vous avez dû avoir très soif !

– Pas plus que quand toi vas au match et rentre pété comme un plat de fayots à quatre heures du matin ! », proteste-t-elle.

– Oui, mais moi, c'est moi ! », met-il les choses au point de sa voix de stentor. « Je suis le Maître, pour le cas où vous auriez des tendances à l'oublier, ou pis, à vous croire en droit de revendiquer une certaine forme d'égalité ! Je suis la meilleure des choses qui pouvaient arriver à votre existence dispensable ! Tâchez de vous en souvenir et servez-moi une bière ! »

Un instant, Olga envisage de l'envoyer se faire fondre, mais en dépit des verres qui ont défilé après le match, elle garde la tête froide et juge plus prudent d'adopter un profil bas. Il la regarde se diriger vers le frigo, le visage fermé. « C'est quand même un sacré morceau », se dit-il en voyant onduler la remarquable paire de fesses dont est dotée la Polonaise. Une pointe de jalousie lui vrille soudain la tripaille…

« Qui me dit, d'ailleurs, que vous êtes bien allée au match ? »

Elle sursaute et tourne vers lui, une lueur amusée dans le regard.

– Moi te dis ! Moi femme honnête et courageuse. Quand moi te dis, c'est comme ça… Toi pas croire ?

– Je ne demande pas mieux, Olga ! Tenez, parlons du match ! Puisque vous l'avez vu, ça ne doit pas vous poser de problème, n'est-ce pas ?

– D'accord, du moment que toi me laisses place à côté de toi.

Elle vient s'installer sur les genoux du Maître. Le fauteuil proteste d'un grincement déchirant, mais ils s'en foutent.

– Match commencé super-bien, avec goal de Boussoufa sur coup franc après seulement 4 minutes. Après, encore bien un quart d'heure, puis plus rien : nous joue latéral, pas de mouvement dans l'équipe, et GB pas terrible non plus. Eux perdre et rien faire pour changer : bizarre.

« Deuxième mi-temps pas bien non plus, pourtant bonne rentrée de Kanu à la place de Legear. Et puis, erreur défense, Suarez fait 2-0, et alors match facile : très beau 3-0 par De Sutter, avant 4-0 par Polak. »

– Ça a dû vous faire plaisir que Polak marque ! », remarque le Maître.

– Lui Tchèque…

– Oui bon, mais enfin, le nom…

– Le nom, ça rien », tranche la Polonaise. « Moi connu Deflandre, lui Wallon. Et ministre Dewael, lui Flamand ! »

– Oui, bon, euh, soit…

– Bonne rentrée Polak, très énergique, en forme. Pas mal Marecek non plus, et bon anniversaire, Boussoufa !

– C'est tout ?

– Presque : pas bien Deschacht ni Lukaku. Pas bien aussi De Sutter de nouveau blessé… Ça problème pour match à Belgrade.

– Moui… Pour autant que l'on envisage d'aligner des attaquants dans cette rencontre. Mais si je devais résumer ce match, je dirais qu'il a un peu eu l'allure d'une sinusoïde : une bonne vingtaine de minutes, puis deux mauvaises et de nouveau une bonne sur la fin, non ?

– Non, ça pas sinusoïde, ça parabole.

– Et si vous consacriez un peu de votre salive à me vider les couilles plutôt qu'à me les casser ?

Partizan Belgrade – RSC Anderlecht 2-2
18/08/2010

Mitige à Belgrade.

L'écran de télévision géant diffuse dans la pièce une lumière essentiellement changeante tandis que des baffles surdimensionnés sortent pour l'heure, les platitudes habituelles que diffuse RTL en lieu et place d'informations dignes d'intérêt. Très concerné par la qualité technique des images, le Maître a décidé qu'il regarderait cette chaîne en HD, en dépit du niveau usuellement déplorable des commentaires qu'elle propose. Vautré comme toujours, dans le grand fauteuil qui prend une place considérable dans son salon, il s'impatiente : l'heure du début de la rencontre approche.

– Alors, ça vient ? », hurle-t-il à l'attention d'Olga, sa servante-secrétaire-maîtresse bien connue.

– Oui, encore minute ! », lui répond cette dernière de sa voix cristalline aux accents chantants.

– Ça ne sera pas trop tôt ! », approuve une voix en provenance d'outre-mur.

– Taisez-vous, espèce de vieil anus surmené ! », tonne le Maître à l'adresse d'un généralement quelconque de ses insupportables voisins. « Et surtout, qu'on ne vous entende pas pendant le match ! »

– Ah ? Il y a match ce soir ?

Vaincu par tant d'inculture, le Maître lève les yeux au ciel, et décide de se taire, prenant le parti de laisser dans l'ignorance ceux qui ne méritent guère mieux. Il essaie de s'attacher à ce que l'on lui raconte *dans le poste* comme ne disent plus les

vieux, lesquels, en fait, étaient encore jeunes quand les vieux causaient ainsi…

« À Belgrade, à quelques kilomètres au nord de Namur, et donc légèrement en dehors du triangle formé par Bouge, Bande et Marche », lui explique une dame ma foi plutôt charmante, mais bon, s'il fallait passer son temps à toutes les célébrer, on ne ferait plus que ça, *« Un nouvel acte de grivèlerie a ravivé la colère des commerçants, aux prises avec cette forme de délinquance depuis plusieurs semaines désormais »*. Suivent des images, visiblement filmées par une caméra de surveillance, et montrant un homme sortant en courant d'un bistrot, sous l'œil mortifié du patron qui, les poings sur les hanches, égrène les *« Ah ben, ça alors ! »* en écumant de rage. *« Cela vous est déjà arrivé souvent ? »*, l'interroge une voix off. *« C'est la deuxième fois ce mois-ci ! ». « Et c'est toujours la même personne ? ». « Non. Celui-ci aussi souffre de troubles obsédés convulsifs car il m'a demandé à trois reprises si j'étais calme, mais cette fois, il est parti en direction de Champion ». « Vous voulez dire de troubles obsessionnels compulsifs ? ». « Non, je veux dire que ce n'est sûrement pas un supporter du Standard »…*

Écœuré, le Maître coupe le son de la télé.

– Vous vous foutez de ma gueule, Olga ? », tonne-t-il. « Ça fait déjà trois fois que je dois manœuvrer moi-même la télécommande ! ».

– Moi arrive, Maître, petite seconde ! », le tempère la blonde Polonaise.

– Mais merde enfin, voici au moins dix minutes que vous me dites que vous serez bientôt prête !

– Voilà, je suis là ! », triomphe Olga, en apparaissant dans la lumière, revêtue d'une combinaison de commando et un casque sur la tête.

À la main, elle tient une matraque impressionnante, dont elle se frappe la paume d'un air menaçant.

– Enfin ! Ne me quittez pas des yeux, que je me sente protégé des hooligans serbes ! Et servez-moi une bière !

– Противзаконито је да пије на стадиону, шупак! », rugit la blonde.

– Ah, parce que vous parlez serbo-croate aussi ? », s'étonne le Maître.

– Oui car moi-même à moitié Serbe par un ami de maman. Bon maintenant regarde match !

La première mi-temps se déroule sous l'œil critique du Maître. Dire qu'il apprécie ce que l'on lui montre serait exagéré… Si les joueurs du Sporting se présentent effectivement en formation bien groupée au milieu du terrain, coupant les angles de passe à leurs adversaires et prenant globalement possession du ballon, c'est malheureusement pour ne pas en faire grand-chose d'intéressant. Suarez se montre particulièrement maladroit balle au pied, mais Boussoufa n'est guère meilleur…

– Ce n'est décidément pas ce que le Sporting a déjà montré de mieux », soupire-t-il au coup de sifflet final. « Pourtant, ces Belgradois sont à prendre, ne trouvez-vous pas ? »

– Ја нисам овде да разговарају са вама фудбал, идиоте! », lui renvoie Olga, sévèrement.

– Bien… Je vais me chercher une bière à la cuisine.

– Пије своје пиво у кухињи, Сцхеилле!

– Oui, ça va, ne vous énervez pas ! Vous en voulez une, de пиво ?

– Никада у сервис!

Le match reprend sur le même mode qu'en première mi-temps : lent, imprécis, pesant pour tout dire… Jusqu'à la 53ème

minute, moment choisi par Gillet pour ouvrir le score d'un coup de tête énergique. Dans son fauteuil, le Maître exulte !

– Enfin ! Espérons que ce goal nous décoincera !

– Јеби своју мајку! », réagit Olga à mi-voix, la mâchoire contractée.

Las, quelques minutes plus tard, Cleo égalise pour Belgrade, après une *prestation* défensive hautement discutable de Juhasz, et à peine dix minutes avant que Lecjaks ne marque un autobut d'une reprise imparable. Le Maître n'en croit pas ses yeux. Il se tasse dans son fauteuil, l'âme en peine.

– Contre cette équipe de fermiers, c'est inadmissible », psalmodie-t-il en secouant lentement la tête.

– Пољопривредници те родила, шупак! », lui jette Olga, impassible.

Mais le match semble s'être débridé : deux minutes plus tard seulement, Kanu se fait sécher à trente mètres du but. Boussoufa rate le coup franc comme il a lamentablement raté tout le reste de son match, mais Kanu a bien suivi : protégeant remarquablement le ballon, il adresse, au nez et à la barbe du keeper Ilic, une talonnade géniale à Juhasz, qui n'a plus qu'à conclure. La rencontre se terminera sur le score de 2-2, les équipes retombant ensuite, dans le ronron sous le signe duquel cette partie était placée.

– Quel match à la con ! On se consolera en se disant que le résultat nous est clairement favorable. Et que Kanu et Polak sont en forme ! », se rassérène le Maître.

– Постоји још једна игра за игру, стари мајмун!

– Oui, bon, ça suffit maintenant, Olga. Repos ! Tout s'est bien passé, allez ranger votre bâton et changez-vous, les meilleures blagues ont une fin ! Et servez-moi une bière, surtout !

Il s’ébroue tandis que la Polonaise s’éloigne d’un pas martial.

« Il n’empêche… Aucune des deux équipes que j’ai vues ce soir, n’a sa place en Champions League dans son état de forme actuel… »

KSK Lokeren – RSC Anderlecht 0-3
21/08/2010

Mauvais caractère.

Journée un peu spéciale hier puisque, en plus d'être le jour anniversaire d'un certain B. – que je ne nommerai pas car la déontologie, c'est l'inverse de ta chatte, à savoir que ce n'est pas fait pour être chipoté, mais si tu le connais, tu le reconnaîtras facilement – c'était aussi la veille de l'anniversaire d'un autre certain B., auquel je me suis empressé de transmettre tes chaleureuses félicitations, et qui d'ailleurs, te remercie vivement par mon entremise ovaire.

Surprise globale à la lecture de la composition d'équipe. Surprise aussi, n'en doutons pas, dans le chef d'un certain Aleksandar Stanojević, que ta sœur ne connaît pas et qui ne connaît probablement pas ta sœur non plus, ni le velouté de ses strings, mais qui est l'entraîneur du Futbolski Klub Partizan Beograd, si tu suis la direction de mon regard fixé sur la ligne bleue des Balkans.

Quoi ? Attends, je t'explique : pour être sûr d'être certain de mettre tous les atouts dans leur jeu à quelques jours du *match à 15 millions* programmé mardi soir au Parc Astrid, les dirigeants serbes ont fait reporter la rencontre de championnat que le club devait disputer ce week-end. C'est *spécial* évidemment comme attitude : imagine un peu que le Partizan devait rencontrer le Standard local – je dis le Standard comme ça, entendons-nous ; si tu préfères, on peut dire le Brussels aussi, ou Gembloux Sports, enfin soit… – et que leur Herman à eux, passe un coup de fil à leur François François aux autres, tu suis ou tu veux relire ce qui précède ?

– Allo, François ?

– Bonjour mon cher Herman !

– On joue contre Anderlecht mardi…

– Hmmm… Qui ?

– Anderlecht !

– Ah oui… Restez tranquille un instant, Muriel, je suis au téléphone…

– Il y a quinze briques en jeu… On ne pourrait pas remettre notre match ?

– Certainement, mon cher, pas de problème ! Mais faites attention, Muriel, enfin merde, vous m'avez coincé un poil dans la fermeture Éclair de ma braguette…

– Euh, personnellement, j'ai toujours privilégié les braguettes à boutons…

– Bon, réglez tout ça comme vous le voulez, je vous laisse, j'ai une urgence.

C'est cool, tu ne trouves pas ? Imagine un peu le même genre de conversation en Belgique… Je te laisse un peu d'espace pour que tu puisses exprimer le fond de ta pensée, car personnellement, j'ai du mal à me figurer la manière de laquelle cela pourrait se dérouler :

.....

.....

.....

.....

Évidemment, ça sort dans les gazettes, ce genre de truc. Avec un impact limité car, c'est bien connu, ni les joueurs du Sporting, ni Ariel Jacobs, ne lisent la presse. Un impact limité, donc, mais un impact malgré tout…

Or donc, Jacobs, qui est un homme que tout le monde aime si l'on excepte ceux qui ne l'aiment pas, et au nombre desquels

on comptera par exemple, François François et Stéphels Pauwane, décide qu'après tout, l'idée de son collègue serbe est une idée qui aurait le mérite d'être bonne si elle était applicable en Belgique. Mais quand même, le concept le séduit. Il creuse un peu et finit par trouver : on n'a qu'à faire jouer une autre équipe à notre place ! Et puis, on l'appellera RSC Anderlecht aussi, et on lui prêtera nos maillots comme ça l'illusion sera parfaite.

Tu le prends comme tu le sens, mais personnellement, j'appelle cela un coup de poker : si ça loupe, tu perds des points en championnat et on sait depuis l'an dernier qu'ils comptent vraiment, même si on les divisera par deux à la fin de la saison régulière. Mais pis, les titulaires habituels se rendent compte qu'ils n'ont pas grand-chose à craindre pour leur place, ce qui n'est jamais bon en début de saison. En revanche, si ça fonctionne, c'est un coup de maître car non seulement, la concurrence s'affirme au sein du noyau, mais de plus, tu en fous plein la gueule à tes adversaires futurs :

– Les gars, on y va à fond, on se montre contre Anderlecht !

– Oué trainer, t'as vu le bazar ? Même avec leurs réservistes, ils se baladent…

On sait ce qu'il s'est passé samedi soir : avec une équipe dans laquelle ne manquaient pas moins de cinq titulaires, le Sporting a joué un match de très bonne qualité, sanctionné par un 0-3 qui donne une image très conforme du déroulement de la rencontre.

Tout ne fut pas parfait : en attaque, on a parfois manqué de spontanéité à l'approche du but de Lokeren, tandis qu'en défense, Proto dut sortir quelques arrêts de grande classe pour préserver la virginité de ses filets. Mais quel chouette football on a joué !

Dans l'ensemble, on n'a qu'une chose à dire à Monsieur Aleksandar Stanojević : nous sommes prêts !

RSC Anderlecht – FK Partizan Belgrade 2-2 (P : 2-3)
24/08/2010 (Champions League)

Écrire dommage et tourner la page.

20:00 – Il retrouve ses amis avec un manque d'enthousiasme et de chaleur qu'il se reproche fortement lui-même, tant il a du mal à en déceler la raison. Autour de lui, tout n'est que fête. Les visages sont détendus, les gens semblent insouciants. Certains s'interrogent déjà sur les possibilités qu'ouvrira le tirage au sort qui aura lieu d'ici quelques jours. Il a ressenti le même genre d'impression tout au long des jours passés, jusqu'à cet après-midi même, sur les différents sites internet auxquels il a daigné adresser son regard aristocratique. Il a eu beau multiplier les avertissements en tout sens, il a dû finir par taire ses inquiétudes sous peine de se faire traiter de raseur. Pourtant, il le sait trop bien : à force de s'imaginer que plus rien de fâcheux ne peut arriver, on glisse sur une merde de chien et on se retrouve à l'hôpital…

20:30 – Il prend place en tribune. Son portable vibre dans sa poche : « Boskamp dit 3 ou 4 à 0 », lui envoie Olga. Il hésite à répercuter cette information cruciale vers ses voisins : à ce qu'il sait, le gros Johan ne sera pas sur le terrain…

21:32 – Fin de la première mi-temps. Il fait la grimace : « Si c'est avec un jeu pareil que l'on espère accéder aux poules de la Champions League, autant imaginer descendre l'hélicoptère de la Police Fédérale avec une catapulte », lâche-t-il amèrement à son voisin de tribune. Muet, ce dernier approuve vaguement ses dires d'un regard où l'incompréhension le dispute à la déception. « Parce qu'il me paraît évident qu'on est mal parti ! », ajoute-t-il, soucieux de s'épargner tout sauf l'enfoncement d'une porte ouverte.

22:33 – Fin de la seconde mi-temps. Ce n'est plus une grimace qu'il fait cette fois, c'est carrément la représentation d'une publicité pour le Service Public Fédéral Finances. « On n'a commencé à vraiment jouer que quand on s'est aperçu qu'on n'avait plus rien à gagner. On a encore notre chance, c'est sûr, mais on a gâché trop d'occasions, on aurait dû finir ce match sur la lancée de notre égalisation ». L'autre le regarde d'un air un peu bizarre : « On n'a quand même pas mal joué en seconde mi-temps. Sauf l'erreur de l'arbitre sur le but de Lukaku, le match aurait été plié ».

– Vous savez comme moi qu'une équipe est toujours à la merci d'une erreur d'arbitrage, ou d'une appréciation fantaisiste ! », rétorque-t-il durement. « Et d'ailleurs, on ne reprochera pas un excès de rigueur à ce rigolo d'Ecossais, même si ce n'est pas sa faute qu'on ait pratiqué un jeu aussi mièvre pendant près d'une heure ! »

23:15 – Fin des prolongations. Il secoue la tête d'un air misérable : « On n'aurait jamais dû en arriver aux tirs aux buts. On a joué les rallonges un peu comme on avait entamé le match : avec au ventre une espèce de peur de gagner ! Et en n'utilisant pas tout notre potentiel : une heure d'échauffement pour Kanu, Kljestan et Marecek, cela fait beaucoup...»

23:35 – Fin de tout. Proto est parvenu à arrêter deux penalties serbes, mais ses exploits n'auront pas suffi à compenser la maladresse de ses coéquipiers. « On est mort », lâche-t-il tristement à son voisin, tandis qu'un silence accablant enserre le Parc Astrid dans une chape de plomb. « Financièrement, du moins », ajoute-t-il. « Les biftons s'envolent, mais plaie d'argent n'est pas mortelle. Sportivement, ce match a démontré ab absurdo que l'équipe n'est pas mûre pour jouer sous la pression de la Champions League, et qu'elle est mieux à sa place un échelon plus bas ».

– Plaie d'argent n'est pas mortelle », reprend l'autre, sceptique, « mais ce sont quand même quinze millions qui nous passent sous le nez ! On peut s'attendre à des départs… »

– Les joueurs passent, le Sporting reste. L'important désormais, est de digérer au plus vite cette déconvenue et de fesser convenablement Zulte-Waregem samedi. Pour ensuite, calquer notre parcours en Europa League sur celui de la saison dernière. Ou même faire ce qu'il faut pour aller plus loin, car je persiste à dire que cette équipe a ce qu'il faut dans les jambes pour briller sur le plan européen.

– Dans les jambes peut-être… Mais dans la tête, c'est une autre question. Je nous sens un peu fragile mentalement : le foot professionnel, c'est aussi parvenir à évacuer la pression…

00:20 – Un endroit généralement quelconque de la terrasse du Sport-Bar Le Stade. Les visages ne sont pas réellement fermés, mais dire que l'air ambiant est imprégné de déception ne trahirait certes pas la vérité. Ils n'ont pas pu visiter les habituelles chapelles que sont le Clubhouse et La Coupe pour cause de troubles occasionnés par quelques malheureux incapables de maîtriser leur désappointement. Une colique vrille les tripes du Maître : il n'aurait jamais dû tenter de compenser sa frustration en s'avalant un paquet de frites comme s'il s'était agi d'une demi-cacahuète…

– En tout cas, perdre de cette manière, ça fait bien chier ! », commente quelqu'un.

– C'en est trop pour le Maître. Il jette un regard désespéré alentour, mais ne parvient pas à se résoudre à se hasarder dans une des toilettes surmenées de l'établissement.

– Je vais vous laisser, Messieurs », lâche-t-il.

– Oui, bien, sûr, nous comprenons que vous êtes déçu…

– Non, ne vous méprenez pas », proteste-t-il sous les sourires indulgents de l'assemblée. « C'est de la fatigue, il est tard déjà… »

00:45 – Il est rentré et s'est précipité aux toilettes… Olga tente de le réconforter : « Toi vite viens au lit, moi occuper de toi ». Il lui sourit un peu mollement : « D'accord, je vais arriver. Laissez-moi seulement le temps de voir si le but inscrit par Lukaku était vraiment hors-jeu ou non… »

01:30 – Il s'est fait son avis : pas de hors-jeu, mais quand même une position de Legear qui a dû influencer la décision de l'arbitre. Il éteint la télévision… Olga dort profondément, ainsi qu'en témoigne le souffle régulier qui lui soulève la poitrine par intermittences. Il tente de la réveiller… Elle se tourne et bougonne.

– Ça trop tard, maintenant, quand occasion passée, occasion passée. Demain, moi occuper de toi…

RSC Anderlecht – SV Zulte Waregem 0-0
28/08/2010

La crise en thème.

Avoue, un titre pareil, ça te les met à zéro ! Rassure-toi, je rigole… Quoique. Tout le monde était bien d'accord à quelques unités de temps du début du match : il était important que le Sporting renvoyât Zulte-Waregem dans sa Flandre préférée avec une vilaine casquette dans le coffre de son autocar rouge et vert, afin d'effacer au plus vite la déception de s'être fait jeter de la Champions League.

Déception toute relative évidemment : à partir du moment où, en cent vingt minutes, seul un remplacement de joueur a été opéré, c'est que l'*on* a considéré que tout allait bien et que l'équipe jouait comme *on* le lui avait demandé. Donc, on parlera bien de petite désillusion, voire même de choix stratégique si l'on ose, et non de catastrophe dramatique : laissons les superlatifs où ils sont à l'aise pour te faire péter la rétine, c'est-à-dire en première page de la Déhache, et passons à autre chose.

Bon, à l'heure qu'il est, pieuse comme je te sais, tu es sûrement occupée à te laver ton joli cul afin de ne pas arriver à la messe avec dans le calbar, des remugles fornicatifs dont l'indécence te paraîtrait incompatible avec la sainteté de l'office d'onze heures. Dieu s'en fout évidemment, Il est déjà vachement au courant, tu penses : tes galipettes sont comptabilisées dans un registre gros comme ma queue, c'est dire si tu peux encore t'envoyer en l'air quelques fois sans trop t'en faire. Quoi ? Qu'est-ce que vous me dites, Seigneur ? Ah, elle en est déjà au tome deux, là ? Vous êtes sûr ? Tiens, bizarre, je ne lui avais pas trouvé le soubassement surmené, à cette petite…Comment ? Que j'arrête de digresser car ça Vous

les casse ? Bien Seigneur… Dommage, car je m'apprêtais à narrer la manière de laquelle elle s'était fait ouvrir en deux sur la table de la cuisine et comme elle avait… Ma gueule, il n'en est pas question ? D'accord, Seigneur…

Or donc, Dieu s'en contreclaque le cabestan disais-je, mais pas Ses fidèles qui t'entoureront pendant une petite heure. Dès lors, frotte fort et dans tous les petits coins : bien récuré comme Il te l'expliquerait avec un regard torve en direction de Son portevoix terrestre, il sera comme neuf, ton petit cul de jolie poufiasse. Voilà, maintenant qu'il est prêt à reprendre du service, sèche-le convenablement, c'est un conseil signé Achille Concarneau : la scission de BHV étant hors concours, il n'y a rien de plus désagréable que des gerçures à l'entrejambe.

Mais il n'empêche : en dépit de l'impératif de victoire dont question plus haut, tu sais parfaitement que le match s'est terminé sur le score de 0-0. Donc, on est en crise. Bah, pas la vraie grosse crise qui pue du bec et qui traîne derrière elle un sillage gluant à la fragrance malsaine : il arrive à l'équipe de bien jouer, comme hier soir en début de rencontre. À des moments pareils, le fonds de jeu apparaît comme très sophistiqué, très fluide, même s'il ne débouche pas toujours sur des conclusions à l'efficacité redoutable. En fin de match aussi, c'était assez enthousiasmant, comme en témoignent les deux tirs de Suarez sur le cadre du but zultinois. Mais là, plus qu'un football basé sur une circulation de balle très élaborée, c'était à l'énergie et cela montrait bien que le groupe a gardé une belle force morale.

Le problème c'est que, comme contre Partizan d'ailleurs, si l'on enlève les vingt minutes initiales et les dix finales, il reste euh… un instant, je prends ma calculette, je pose zéro et je ne reporte rien car je t'aime bien… soixante minutes, donc. Une heure pendant lesquelles il ne s'est rien passé, si l'on excepte

les mauvaises passes, les relances douteuses et les positionnements approximatifs d'Olivier Deschacht, le profond sommeil de Jan Polak et de Mbark Boussoufa, ou encore les maladresses de Matias Suarez. Tu dis mon amour ? Oui, en effet, Deschacht est particulièrement agaçant ces temps-ci : son incapacité à occuper valablement son flanc gauche est extrêmement éprouvante pour les nerfs de tout le monde, de même que ses attitudes de sémaphore. Putain d'Adèle, s'il ressent à ce point le besoin d'agiter les bras à tout bout de champ, qu'il aille bosser sur un porte-avion, il sera vachement plus utile que sur un terrain de football !

Bon, on va avoir droit à une petite trêve, laquelle ne sera pas malvenue : bien sûr, pas mal de joueurs seront réquisitionnés pour cause de matches internationaux, mais ce sera pour eux l'occasion de se vider un peu la tête. Ou de se la remplir avec autre chose, ce qui revient au même. Ce sera aussi l'occasion pour la tête pensante du staff technique du Sporting, de prendre un peu de recul et de se pencher calmement sur le début de saison mi-figue mi-raisin de l'équipe : comme aime à le marteler un certain Dédé dit La Motte, « ben voilà, y a pas photow, quand ça n'va neing, lotto critique y a qu'ça d'vrée ».

Et juste pour dire, si j'étais de la tête pensante en question, je dirigerais ma réflexion sur deux axes majeurs : le départ de Van Damme, dont le rôle n'a été repris par personne dans l'équipe, ainsi que les consignes données à Boussoufa. À plusieurs reprises, en phase offensive et surtout en première mi-temps, j'ai noté un très large espace entièrement libre sur l'aile gauche du Sporting, ce qui est synonyme de flanc droit surchargé et d'axe bouché. Tu suis la direction de mon regard d'émeraude braqué sur la ligne blanche du goal adverse ?

Sint Truiden VV – RSC Anderlecht 0-2
10/09/2010

Lobotomia trudonensis.

La fin du match approche. Le petit homme a l'air tout marri. Il baisse la tête tristement et s'en va rejoindre le banc de touche sous les quolibets des Trudons. Les lazzis fusent, comme ils n'ont pas cessé de tout le match : « Mort à ta race foutriqueuse ! » ; « Retourne sur ta vieille merde de planète ! » ; « Sale homme ! ». Quoi ? Mais non, pas shalom, on est à Trudonville, là, pas à Mostaganem, tu débarques ou quoi ? Hein ? Oui euh, à Jérusalem voulais-je dire, excuse-moi, c'est l'agacement qui m'étreint et m'habite. C'est vrai, quoi, c'est presque partout pareil quand on va jouer sur une autre planète, tous ces robots passent leur temps à nous traiter de sales êtres humains, et des trucs pareils. À la longue, ça devient pesant ! On comprend parfois, on n'a en commun avec eux que les yeux. Et encore ! La plupart du temps, ils ne s'en servent que pour pleurer…

C'est dommage pour eux, d'ailleurs, même si c'est bien fait pour leurs bêtes gueules. S'ils les employaient pour regarder, ils auraient vu. Ils auraient vu comment un petit garçon de 17 ans s'y prenait pour leur démantibuler la trémie en deux coucouilles bière d'appeau. Ils auraient vu comment un autre petit garçon, tout vêtu de rouge celui-là, s'organisait pour empêcher leurs congénères de lui mettre les balles au panier. Bon, comme ils n'utilisent pas leurs yeux pour voir, on ne va pas leur expliquer ces machins-là en braille, tant pis pour eux : qu'ils continuent à hurler leurs obscénités et à pleurnicher ! Tu dis chérie ? Enlève ce penny de ta bouche, là, j'ai du mal à te comprendre… « Que je pourrais quand même prendre un peu sur moi et apporter ma pierre à l'édification du monument à la

gloire de l'éducation des masses populaires ? ». Ça va, tu as dit ce que tu devais, reprends ce que tu étais en train de faire et fais attention à tes dents, je t'en prie, si tu savais comme c'est sensible, surtout sur les bords du casque, là…

Ceci dit, l'éducation des masses populaires de Trudon, de toi à moi, je m'en contreclaque les breloques du bigoudi à ressort… Enfin soit, ce que femme veut, Concarneau le peut. Avec elle ou avec sa sœur. Ou avec sa cousine. Ou même avec sa mère, mais là, c'est Blücher comme on dit à Waterloo quand on voit une butte en vitrine.

À propos de buts… Les deux roses de Lukaku valaient le déplacement, je ne te dis que ça. Le premier : sortie de mêlée d'abord hésitante de Biglia. Passe en profondeur – comme disent les dames pour justifier une augmentation tarifaire – vers Suarez qui centre à ras de terre pour le Ghamin… Lui, il ne faut pas le lui expliquer. Il fulgure comme tu n'as jamais vu : contrôle pied gauche dos au but, tir en pivot pied droit, braoum ! Le ballon est au fond des filets avant même que les Trudons n'aient eu le temps de l'insulter. Ils se rattraperont par la suite, mais ce sera trop tard : Grouchy a loupé son tram, dommage pour lui car c'était le dernier jour de validité de son mobib.

Le deuxième vaut son pesant de Jonagolds lui aussi : rentrée en touche, une-deux avec Boussoufa, petit contrôle soigné du pied droit, scud apocalyptique du gauche dans le plafond du but. C'est simple de marquer des buts quand on tire très juste et très fort…

Bon, je te cause des goals parce qu'il faut bien avouer qu'en dehors d'une bonne dose de caractère et de solidarité, le Sporting n'a pas montré grand-chose de très intéressant sur le match. Pas mal d'imprécisions en défense, pas mal d'indécisions au milieu, pas mal de nonchalance devant. La forme de Lukaku revient, et on l'avait déjà senti lors du match

disputé en Turquie par les Diables Rouges. Mais il n'a pas encore tout ce qu'il faut pour tenir les 90 minutes au même rythme : s'il fut bon dans le jeu durant la première mi-temps, on aurait dit que le repos lui avait coupé les jambes. Même syndrome chez Polak, coupable notamment d'une étourderie défensive tellement énorme que les Trudons ne parvinrent pas à l'exploiter.

Bref, je suis content que le Sporting soit allé gagner sur cette planète bizarre où, dès que l'on parle de football, les robots deviennent des cons et vice versa. Je suis content que Lukaku ait retrouvé le chemin du but et la forme, car on aurait tort de résumer son match à ses deux buts : il s'impliqua bien dans le jeu, et d'un seul coup, a trouvé un bon timing dans les duels aériens. Je suis content du travail de fond exécuté par Boussoufa, et je suis ravi de voir que l'état de grâce de Proto perdure, tout comme j'ai trouvé bien de donner un peu de temps de jeu à Kabasele.

Mais je suis inquiet pour jeudi : en dépit de sa forme qui me paraît ascendante, l'équipe a commis plusieurs erreurs et approximations défensives tout au long de la rencontre. D'accord, les Trudons ont balancé les occasions qui en découlèrent, mais je te fiche mon billet que ce sont clairement des trucs à donner le fou-rire aux attaquants du Zenit…

RSC Anderlecht – Zenit Saint Pétersbourg 1-3
16/09/2010 (Europa League)

J'en veux une comme ça !

– Quoi ? Aussi grosse ?

– Mais non, ça on s'en fout, tant qu'on ne confond pas amour et acuponcture ! Il faut vraiment être un mec pour trouver ça important !

– Aussi longue ?

– Mais non, chéri, encore une fois, ça fait la fierté ou la honte des mecs, mais nous, on s'en fout aussi.

– Quand même... Une bonne longueur, c'est intéressant. Ne serait-ce que pour épargner la dernière goutte aux baskets…

– On s'égare là…

– Eh bien, dis-moi !

– J'en veux une aussi belle !

– Ah ? Tu la trouves belle ?

– Oui, elle est magnifique. Elle a tout ce qu'il faut. Elle est bien dessinée, bien symétrique, elle tient bien droit, elle est très équilibrée… Juste sa couleur, quoi, on aurait pu mieux faire…

– Hum… Tu la trouves plus belle que la mienne ?

– Franchement ? Oui. La tienne n'est pas mal non plus, je le reconnais. Elle ne manque pas de qualités, mais souvent, elle est mal équilibrée. Et puis, il lui faut du temps pour être opérationnelle. Combien de fois elle n'est pas déjà tombée à plat alors qu'on n'avait à peine entamé les préliminaires ?

– Tu es dure, là…

– Tu cherches à ce que je fasse un jeu de mots idiot ?

Il baisse la tête, gêné. Moins de la critique que l'on vient de lui faire que de s'être laissé prendre bêtement à utiliser une tournure de phrase inadéquate – en des temps habituels, je n'aurais pas hésité à ajouter « comme Sheila », mais là, j'ai un peu pas trop le cœur à rire, tu m'excuses ?

Il hésite sur la conduite à tenir. Il finit par faire son petit gamin boudeur et tourne le dos à celle qui vient de lui meurtrir l'égo.

– Bonne nuit !

– T'es con », soupire-t-elle mi-agacée mi-émue par son machisme infantile. « Mais soit… Bonne nuit à toi aussi ».

Il essaie de trouver le sommeil, mais a priori, le coquin s'est bien caché. Il repense au match. À cette manière de toujours tout chambouler que l'entraîneur semble avoir érigée en art de dessiner son équipe. À cette façon de ne plus jamais vouloir faire de remplacement alors que se profile plus ou moins une opportunité de faire tourner un match. À la grande solitude d'Olivier Deschacht, auteur d'une rencontre particulièrement pitoyable, mais, reconnaissons-le, terriblement abandonné sur son flanc gauche, continuellement contraint de composer avec un surnombre adverse.

Il rumine… Il cogite… Il ressasse… Le Sporting était-il vraiment inférieur à son adversaire au point de terminer la première mi-temps sur un 0-3 tellement explicite ? Ou n'a-t-il pas évolué au niveau demandé par ce genre de rencontre ? À moins que ce ne soit le jeu du Zénith qui l'ait étouffé ? Ou que le Zénith n'ait pu développer son jeu parce que le Sporting était mauvais ?

Et Polak ? Est-ce pour ce type prestation que l'on lui a offert une prolongation de contrat ? Et Suarez ? Est-il bien raisonnable de le laisser tirer sa peine durant 90 minutes alors que son rendement est tellement inférieur à ce que son talent laisserait espérer ? Et Boussoufa, lui qui est si souvent

étincelant en championnat mais qui loupe tout ce qu'il tente dès que l'on évolue au plan européen ? Est-il réellement trop court pour ces matches ou est-ce dans la tête, docteur ?

Il s'irrite… Ils sont cons, il est sûr qu'ils sont cons : ils se mettent une pression du diable qui les paralyse, qui les empêche de jouer comme ils le peuvent. Et dès que cette pression s'est évacuée parce que, à 0-3, elle n'existe plus évidemment, il les retrouve comme il les aime. A moins que ce ne soit parce que les autres ne jouent plus à leur niveau ? Ou que les autres ne jouent plus à leur niveau parce que ce Sporting désinhibé les en empêche ?

Une rage impuissante monte en lui. Il se voit tirer la manche de l'entraîneur : « Hé, fieux, tu ne ferais pas quelque chose, là ? Tu vas laisser Chavarria et ses deux petits copains s'échauffer pendant toute une mi-temps en pure perte, comme tu l'avais fait avec Kanu contre Partizan ? »

Elle bouge doucement contre lui… Elle murmure.

– Tu ne dors pas chéri ?

– Si ! », la rabroue-t-il méchamment.

RSC Anderlecht – KV Kortrijk 3-0
19/09/2010

Albert qui ? Einstein.

Je te situe un peu le contexte, histoire que tu ne perdes pas pied d'emblée car je te sais par moments quelque peu dispersée, ma dissipée, mon inattentive, mon immémoriale : on est dimanche soir au stade Constant Vanden Stock, il fait frais pour la saison et tout le monde est assis sauf les joueurs et ceux qui sont en places debout. Le chronomètre – du grec χρόνος, « le temps » et μέτρον, « la mesure » – vient d'annoncer avec toute la solennité que requiert cette information cruciale, que la rencontre opposant le Royal Sporting Club Anderlecht au Koninklijke Voetbalclub Kortrijk est entamée depuis 15 minutes et 17 secondes. Le Maître se tortille sur son siège, bougon.

– Femme vénale et de mauvaise vie », grommelle-t-il car, s'il est bien élevé, il n'en échappe pas pour autant à quelques expressions dont la vulgarité et la trivialité ne s'effacent pas devant la place qu'elles ont prise dans le vocabulaire courant. « Boussoufa touche enfin le ballon ! »

À la décharge de son humeur maussade, il faut bien reconnaître que jusque là, le Sporting fut loin de se montrer sous un jour radieux. Au contraire, ce furent même les Courtraisiens qui prirent ce premier quart d'heure à leur compte, se créant deux occasions de but immanquables que seules la classe monumentale, la forme mondiale et l'attention sans faille de Silvio Proto leur fit louper.

Mais bon, en attendant que le Sporting commence à jouer au football, c'est donc un évêque qui, relevant sa soutane pour pisser, se découvre un point blanc sur la queue. Quelque peu

interloqué, il décide de ne rien décider et d'attendre le lendemain, histoire de surveiller l'évolution du phénomène. Les lendemains finissant toujours par arriver, sauf en cas d'interruption définitive du calendrier, il se réexamine la bite et trouve que le point blanc n'a pas changé. Il décide d'aller voir un toubib, devant lequel il relève donc une nouvelle fois sa soutane, en prononçant un impérissable « Voyez, docteur » d'un air inquiet. Le médecin chausse une paire de bésicles à la Marcel Achard, munie de verres épais comme des culs de bouteilles. Il se penche vers l'avant et…

Tiens, le Sporting vient de marquer, à l'issue de ce que l'on n'hésitera pas à appeler son premier mouvement valable, à la 26ème minute : passe en profondeur de Biglia pour Boussoufa, centre à ras de terre pour Lukaku, qui reprend au premier poteau.

Un joli but, mais qui ne devrait pas nous distraire de l'essentiel : donc, le toubib se penche et examine le sêque de l'évexe. Il fait la bite, dumoueatif, pousse légèrement, gratte un petit peu, puis se retourne pour s'emparer d'une pince à épiler. Le prélat le regarde faire, plutôt inquiet.

– Vous voyez ce que c'est, docteur ?

– Un instant, mon ami vous voyez bien que je suis occupé !

Le ressort semble s'être brisé, du côté courtraisien, sans pour autant qu'il ne soit bien remonté chez les Mauves. La rentrée de Mazuch apporte de la stabilité défensive, de même que celle de Kouyaté qui, se chargeant de verrouiller l'entrejeu, permet à Polak de hisser enfin son jeu à un niveau acceptable. Gillet en profite pour adresser un long centre en cloche à Legear qui prend son défenseur de vitesse et marque, de la tête, le deuxième but du Sporting. Quoi, la suite ? Oui, bon, je cause un peu de foot aussi, de temps en temps, ça te pose un problème ?

Donc, le disciple d'Hippocrate – parfois, à force d'essayer d'éviter les répétitions, on tombe dans le cucul, mais c'est comme ça, la France c'est Outre-Quiévrain, la Hollande, c'est Outre-Moerdijk et De Bleeckere, c'est l'homme en noir – se penche avec sa pince à épiler. Il assure bien sa prise et tire d'un coup sec.

– Ouille ! », réagit l'évêque.

– Excusez-moi, je me suis dit qu'anesthésier cet endroit-là n'était pas forcément indiqué…

Il lève la pince à épiler pour détailler l'objet à la lumière d'un scialytique. Tu dis ? Ah oui, eh bien tant pis, on va assumer le fait qu'il est dentiste aussi, d'ailleurs ça cadre avec la suite !

– Jamais vu ça ! », fait-il étonné.

– Qu'est-ce que c'est docteur ?

– Une dent de lait…

Bon, là-dessus, De Bleeckere siffle la fin de la première mi-temps et on est tout content de pouvoir enfin se passionner pour quelque chose : qui reviendra le plus vite du comptoir avec les chopes de bière ?

En causant de De Bleeckere, tu sais ce qu'est l'arbitrage consensuel ? C'est un système qui te permet d'être considéré partout et tout le temps comme un bon arbitre. Le principe de base : ne jamais prendre de décision qui pourrait conduire à voir ta tronche en gros plan à la télévision. Au milieu du jeu, siffle en équilibrant bien le tout, une fois dans un sens, une fois dans l'autre, mais en préservant un léger avantage pour l'équipe visitée car elle dispose de plus de soutien de la part du public. Quand une attaque se développe, applique toujours la tactique suivante : si un contact se déroule sans que tu puisses déterminer avec la plus extrême certitude qui est le fautif, siffle toujours en faveur de la défense. C'est très important, car si

cette action se termine par un but, tu vas de nouveau passer en gros plan à la télé. Tu piges ? Imagine par exemple, deux joueurs qui tombent au sol. L'attaquant se relève et agite son maillot en te montrant que l'autre a tiré dessus. Reste imperturbable et siffle en faveur de la défense : d'une part, cela montre bien que tu as été très attentif car tu as vu que c'est l'attaquant qui a commis la première faute, et de l'autre, cette phase ne se finira pas par un but, et donc, on n'en parlera pas beaucoup. Personne ne pourra jamais t'adresser que des reproches véniels, ce qui est très important pour la suite de ta carrière.

Sur ces entrefaites, on en est à la 84ème minute et… Plaît-il ? Eh oui, le temps passe vite. Mais je fais ce qu'il faut pour : je t'explique l'étymologie de chronomètre, je te raconte des blagues, je te tiens un séminaire sur l'arbitrage…

Donc, on en est au moment où un défenseur courtraisien que je ne nommerai pas parce qu'il doit déjà être suffisamment malheureux comme ça, ce pauvre Demets, balance un ballon en retrait vers son gardien. Boussoufa l'intercepte et mystifie Verbauwhede de sa classique roulette, avant de fixer le score à 3-0, fin du parcours.

Conclusion : le Sporting était trop fort pour Courtrai. Ou Courtrai était trop faible pour le Sporting. Qui fut l'inventeur de la théorie de la relativité ?

SK Lierse – RSC Anderlecht 1-1
22/09/2010

Gillet pare-balles

Tu me connais, mon aimée, mon adulée, ma fabuleuse, ma légendaire, je ne suis pas raciste. Ni xénophobe. Pas le moins du monde ! Dieu a fait les hommes égaux devant la connerie, la stupidité, la mesquinerie, l'avarice, la cupidité, la haine, l'intolérance, la jalousie, le mensonge, le mépris, la bassesse, et les femmes aussi. Comme en plus, on est même loin d'être certain que Dieu existe, c'est dire si, pour paraphraser Lafontaine (pas Philippe, Jean de), se baser sur les apparences pour juger de la qualité d'un de nos congénères, ou même de sa potiche, là, cette conne avec son regard vide, ses seins qui tombent et sa propension inégalable à faire chier son entourage quand elle a ses ragnagnas, est d'une imbécillité sans nom.

Mais – car quand on commence comme je viens de le faire, il y a toujours un « mais » – il faut se rendre à l'évidence, le Lierse est laid. Déjà ce maillot, d'un jaune qui te fait irrésistiblement penser aux murs des pissotes de l'école, marié avec un noir de jais, c'est pas beau. S'ils avaient fait un petit effort pour rendre cette espèce d'ocre un peu plus léger, un peu plus dynamique, on aurait encore pu dire « Tiens, oui, bon, d'accord, admettons ». Mais là… En plus, Van Meir est laid. Bon, c'est pas sa faute et on va intégrer par charité humaine, le fait que sa maman et son papa ont fait de leur mieux. Mais il n'empêche, ils ont dû être distraits par quelque chose au moment crucial… En fait, Lierre elle-même, est une ville dont on se passerait volontiers. Quoi ? Oui, mais bon, on est en 2010, la tour Zimmer et l'église Saint-Gommaire, on arriverait bien à les démonter pour les reconstruire ailleurs !

Par opposition, nous, on est beau. Simplement, mais joliment. On a fière allure, on a des beaux maillots, dessinés avec méticulosité et sens de l'harmonie, dans des couleurs qui se marient bien, on prend une douche tous les matins, on s'exfolie la peau du visage, on emploie des crèmes coûteuses pour bien l'hydrater, pour s'éviter les efflorescences disgracieuses, on fait ce qu'il faut pour toujours avoir le teint clair, le regard lumineux, l'haleine fraiche et le port altier. Tu situes l'écart ? Franchement, avoue-le, tu préfères être à ta place qu'à celle des godasses de Van Meir, non ? Ne serait-ce qu'à cause de l'embonpoint qu'il affiche depuis la fin de sa carrière de joueur !

Le truc, c'est que la vie ne se déroule pas comme dans les films de Hollywood : ce ne sont pas toujours les plus beaux qui finissent par l'emporter. Surtout quand ils se traînent dans une sorte de suffisance mâtinée de complaisance sur le terrain. Oh bien sûr, le Sporting n'a pas perdu ce match. Et il n'est qu'à 4 points du Racing. Mais on se souvient que la saison passée, c'est une chansonnette dont on n'a pas arrêté de siffloter le refrain il y a quelques mois du côté de Liège.

Les journées prochaines seront importantes : Malines au Parc, Hadjuk à Split et les Barakis en bordel Meuse… Il est plus que temps que l'on se retrousse les manches et que l'on se crache dans les mains à Neerpede.

Tu dis ? Le titre ? Ah oui, c'est un certain R. – dont il ne m'appartient pas de révéler le nom, mais si tu le connais tu découvriras certainement de qui il s'agit car il porte une vareuse mauve – qui nous a lâché cette réflexion au moment où un certain Guillaume bloquait un ballon. Évidemment on a terminé la soirée avec le cou moins gros que n'était raide celui d'Eric Von Stroheim, pourtant les plus lucides d'entre nous ne se berçaient pas au départ, de grandes illusions – si tu as du mal à tout intégrer, tu aurais mieux fait d'être là hier soir…

In memoriam : Pierre Figeys (22-03-1924 – 25-09-2010)

Personnalité marquante dans l'histoire du Royal Sporting Club Anderlecht, Pierre Figeys s'est éteint ce samedi 25 septembre 2010. Il était âgé de 86 ans.

Gardien de but apprécié, « Pierrot » fit ses premières armes à La Gantoise avant de rejoindre les rangs des Mauve et Blanc pour évoluer dans l'ombre d'Henri Meert. Il allait accéder à l'équipe première lors de la saison 1946-47, et ainsi aider le Sporting à remporter son premier titre de champion de Belgique.

Par la suite, il allait encore jouer à l'Antwerp avant de devenir l'adjoint de son compère Jef Jurion quand ce dernier embrassa la carrière d'entraîneur.

Directeur de l'agence de la Générale de Banque de la place de la Vaillance, il fut, dans la seconde moitié des années 1960, l'initiateur et l'une des chevilles ouvrières du rapprochement entre le géant belge de la finance – que l'on connaît mieux désormais sous le nom de Fortis – et le RSCA.

Toujours amoureux du Sporting, il allait ensuite s'occuper de prospection, découvrant plusieurs joueurs talentueux, parmi lesquels on citera principalement Walter Baseggio, avec qui il allait nouer une indéfectible amitié.

Nombreux sont ceux qui se souviennent de sa forte personnalité, de sa haute stature sanglée dans un de ses éternels costumes bleu pétrole, des poignées de mains qu'il distribuait à la ronde et de la joie de vivre qui ne paraissait jamais le quitter…

Très touchée par le deuil qui les frappe, la direction du RSC Anderlecht présente ses condoléances émues à Marie, l'épouse de Pierrot, ainsi qu'à ses enfants et petits-enfants.

RSC Anderlecht – KV Mechelen 5-0
26/09/2010

Fais-moi peur !

Avoue-le, tu as eu peur : tu as cru que j'avais avalé mon clavier, que ma souris était morte ou que quelque chose faisait écran. Je te rassure : rien de tout cela. Simplement, j'étais quelque peu en peine de te livrer mes réflexions par rapport au match de dimanche soir. Pour tout te dire, je ne savais pas vraiment ce qu'il convenait d'en penser.

D'un côté, j'ai vu un Sporting qui s'appliquait, dont les joueurs s'efforçaient de bien se positionner, et où tout le monde restait très attentif, concentré et volontaire. De l'autre, j'ai vu un match pesant, parsemé de maladresses et d'indécisions. Et donc, j'ai décidé de le revoir, l'œil au milieu du front, le sourcil froncé et la bouche en cul de poule. Bon, dire que j'en ai été plus avancé serait trahir la vérité, encore que…

La première chose qui m'a sauté aux yeux, mais je n'avais pas attendu la deuxième vision pour m'en apercevoir, c'est la manière de laquelle les Malinois ont abordé la rencontre : après avoir, un peu puérilement trouvé-je, demandé à entamer le match vers la descente, ils ont résolument décidé d'occuper leur partie du terrain et de nous laisser la nôtre. Ne te méprends pas, mon irritable, ma colérique, ma tempétueuse : je n'ai rien contre les équipes qui jouent de manière défensive. Chacun fait avec les armes dont il dispose et il n'y a pas de mauvaise façon de gagner des points. Mais là, c'était quand même très flagrant : on ne visait pas le match nul, on visait le 0-0, en abandonnant d'emblée l'idée-même de marquer un but.

Bon, on sait comment ça tourne habituellement quand on adopte ce genre de politique : une erreur individuelle et hop, on l'a dans le baba. Et une fois de plus, ça n'a pas manqué d'arriver : Chen se croit un peu plus malin que Suarez n'est rapide, et le préposé au marquoir du Sporting s'empresse de le faire remarquer aux plus distraits. À partir de là, quelques questions se posent : dans la logique des choses, tu penserais facilement, ma naïve, ma candide, mon ingénue, que du coup, le berger des Malinois va leur faire changer de tactique. Eh bien, non. Ou peut-être que oui, mais une fois qu'un schéma est en place, le modifier radicalement tient de la gageure.

C'est alors que l'arbitre se dit que, pour le suspense, il serait bon qu'il intervienne : il exclut Ghomsi un peu sévèrement pour une faute – costaude, certes, mais pas vraiment brutale – sur Suarez et les démons lierrois remontrent le bout de leurs vilains nez. Le Sporting ne se laissera avoir par cette espèce de superstition ridicule que jusqu'à la 70ème minute, et après que Biset ait fait place nette – fais-moi un sourire, Carmen – tout le monde s'y met gentiment pour donner au score une allure de punition.

Bulletin final : on est content du résultat, mais pas trop de la manière, seuls les trois points comptent, et quand on ne veut pas gagner, on perd, amen.

Mais comme ce Sporting est fragile intellectuellement parlant : les joueurs sont bons, on les connaît, et ils font preuve d'une mentalité irréprochable. Toutefois, continuer de laisser vivre des matches si longtemps, c'est prendre de gros risques : pendant plus d'une heure, nous fûmes nous aussi, à la merci d'une erreur individuelle. Patience et longueur de temps font plus que force et que rage, me reprendras-tu, ma fabuleuse, ma poétique, ma fontaine. Admettons. Mais à force d'user mon nerf, l'agacement me euh… hante.

Hajduk Split – RSC Anderlecht 1-0
30/09/2010

Split, plouf

Je le disais encore pas plus tard qu'il y a quelques jours de la semaine précédant celle qui vient de passer, à la fille aînée de la concierge de la copine à ta sœur – tu sais bien, celle qui souffre d'un strabisme divergent du nichon gauche – alors qu'elle déplorait le fait que je venais de l'envoyer se faire voir : « Quand tu ne viens pas pour gagner, tu perds ». Pour l'anecdote, et parce que je sais que tu as le souci de l'exactitude de la véracité pointilleuse de l'Histoire éternelle du genre humain, elle y est allée (se faire voir, donc, franchement, si je ne t'explique pas tout, tu te ressembles de plus en plus) : elle bosse désormais dans un peep-show. Mais abandonnons quelques instants ce récit animalier, pourtant poignant et plein d'intérêt. Ou plutôt poursuivons-le : qu'est-ce essentiellement – je te défie de répéter ça plusieurs fois après avoir sifflé ta demi-bouteille de tequila quotidienne – qu'un peep-show ? Une pièce généralement quelconque au centre de laquelle de trouve un plateau tournant, mû par un moteur électrique de faible puissance, et sur lequel un appariteur d'un intérêt proche du zéro absolu, a placé une couverture en faux léopard et en vrai synthétique car elles sont plus faciles à laver. Là-dessus, s'ébat une personne usuellement de sexe féminin et de charme foncièrement variable, cependant que, derrière les trous pratiqués dans la cloison séparant cette pièce du reste du monde – tu suis, merde ? – d'autres individus, habituellement de sexe masculin, eux, se trifouillent une petite pratique que les plus catholiques d'entre nous n'hésiteront pas à qualifier de génocide, encore merci à la maison Kleenex.

En bref, en résumé et en gros : tu paies, tu regardes quelqu'un s'amuser, tu ne baises pas et tu repars l'avant-bras en peine mais le calbar en paix.

Je te vois quelques peu sourcilleuse, ma ténébreuse, mon obscurcie, ma morose : le parallèle avec le match d'hier soir s'impose-t-il ? Bien évidemment, te répondrai-je car je ne suis pas un adepte du « Eh ben vwalà ».

Hier soir, on a payé. Au moins l'abonnement à la télé, l'électricité qu'il faut pour la faire fonctionner, et la mauvaise humeur de ton brancard quand elle a bien dû constater qu'il y avait « encore du foot, t'en as pas marre de voir ces cons courir derrière un ballon ». Les plus créatifs sont allés agrémenter la soirée de quelques chopes dans un beauw kaphet mais voyons les choses en face, là aussi ils ont payé, les patrons de bistrot n'ont que des rapports ténus à la philanthropie, même quand ils se font remplacer par des loufiats amateurs, à bon entendeur, salut.

On a regardé des gens s'amuser, c'est l'évidence même. Euh, enfin, on va s'efforcer de le croire, de la même manière que quand tu vas au peep-show, tu t'efforces de croire que la pouf de service prend son pied. Un sentiment diffus naît parfois en toi, tu te demandes sincèrement si cette salope n'est pas en train de simuler, mais merde, chasse ces idées bizarres qui te déconcentrent, d'ici à ce que le gros à la caisse te demande un supplément !

On n'a pas baisé. Les autres, oui, mais soit, on est reparti le calbar en paix, admettons-le ! Parce que franchement, pour avoir la trique après un truc pareil, il faudrait au moins s'appeler Fredo Siccodi… Quoi ? Oui, l'inverse si tu veux, fais pas chier, je ne suis pas d'humeur !!

Juste pour te signaler, là, car je m'en voudrais de voir ton petit commerce capoter, il y avait une petite Méditerranéenne et une autre, qui vient d'Europe orientale, tu vois qui je veux

dire ? Oui, tu situes ? Eh bien, je trouve qu'elles n'ont pas été à niveau du tout. Ce n'est pas la première fois que je dois constater des manquements de leur part, et je me demande si l'obligation de prendre quelques mesures disciplinaires à leur égard, ne s'imposerait pas à plus ou moins brève échéance, si je puis me permettre…

Standard DL – RSC Anderlecht 5-1
03/10/2010

Rire, c'est rire

Mais se réfugier derrière le dispensable « on est hors forme », ce n'est plus rire. Non plus que lâcher le malheureux « on a manqué de réalisme en zone de conclusion » en le ponctuant d'une grimace fataliste. Et quand on me sort sur un ton empreint de résignation « mais nous avons la même équipe que l'année derrière ! », je grince des dents.

Parce que tout d'abord, la dernière affirmation est fausse. Le Sporting aligne la même équipe que la saison passée à deux éléments près : Van Damme qui s'en est allé et Polak qui est revenu de blessure. Ayant toujours été difficile à coincer en arithmétique, et considérant comme inattaquable le fait que le poste de gardien de but est réservé à un sportif individuel qui se met au service d'un collectif, je compte donc bien 20% de changement. De même que des variations dans les rôles des 80% qui restent, puisque les modifications en question affectent la défense comme l'entrejeu.

Parce qu'ensuite, si le Sporting a manqué des occasions de but, son adversaire aussi. Et que, dans mon esprit, quand on encaisse cinq goals, c'est un peu bizarre de faire des reproches au compartiment offensif. Admettons-le, ce dernier aurait pu mieux faire. Mais a priori, ce n'est pas lui qui est responsable des problèmes de placement en défense, ni des mésententes, bourdes et autres inattentions. « On est hors forme » ? Peut-être. Et alors ? N'est-ce pas justement dans ces moments où rien ne va qu'il convient de se remettre en question ? Qu'il faut se demander pourquoi on ne réussit plus désormais ce qui fonctionnait auparavant ? Que l'on doit se rendre à l'évidence et cesser de se voir plus beau que l'on est, qu'il est plus que

temps de retourner à l'essentiel, de se concentrer sur les bases mêmes du jeu pour pouvoir se redéployer par la suite d'une manière efficace, quand on sera certain que lesdites bases sont saines ?

Quoi ? Tu trouves que j'ai raison ? Eh bien oui. Ça te surprend ? Un peu ? Moi aussi pour tout te dire, car c'est le genre d'attitude qu'il est souvent plus simple de reprocher aux autres que de s'appliquer à soi-même…

Mais franchement, quand on vole d'échecs en déceptions, de désillusions en déconvenues et de ratages en semi-satisfactions comme le Sporting et son staff technique sont en train de le faire, ne pas se planter devant le miroir des écrans de télévision pour vérifier que l'image que l'on renvoie au monde n'est pas très reluisante, confine à l'aveuglement le plus craignos.

Quand un zozo du football comme ton serviteur parvient à identifier deux différences par rapport à l'équipe qui avait tout balayé sur son passage l'an dernier, mais que des personnes directement concernées se réfugient derrière la fatalité, excuse-moi de te le dire aussi crûment, ma navrée, mon accablée, ma mortifiée, mais j'ai du mal à croire à leur honnêteté. Comme j'ai du mal à croire ce que j'entends quand le capitaine d'une équipe se plaint de ce que ses coéquipiers manquent de solidarité… Ne serait-ce pas un peu lui-même qui devrait veiller à ce que tout le monde soit solidaire ?

Tu sais, mon aimée, mon adulée, mon idolâtrée, je n'avais pas encore 6 ans quand le mois de septembre m'a vu aller pour la première fois de ma vie, à la *grande* école. Je portais à bout de bras un joli cartable de cuir fauve, avec dedans un plumier vert sombre, une règle graduée et deux cahiers – l'un ligné, l'autre quadrillé – que ma maman avait soigneusement recouverts de papier bleu foncé. J'avais revêtu une veste de toile imperméable, ainsi qu'une nouvelle culotte – car à l'époque, les gamins ne portaient de pantalon qu'en hiver –

que ma bobonne m'avait offerte pour la rentrée de classes. À mon retour à la maison, je dus bien constater que j'avais fait un accroc dedans… Ma grand-mère m'adorait et je me retrouvai tout confus quand je vis la désolation se peindre sur son visage.

– Tu as fait un cinq dans ta culotte ! », se lamenta-t-elle. « Je ne sais pas si je pourrai te réparer cela, mais je vais essayer… ».

Mon père, toutefois, ne l'entendit pas de cette oreille, et je me souviens encore maintenant, du savon qu'il me passa… Une idée pour quelqu'un ?

PS : Oui, je sais que tu préfères les histoires d'Olga et du Maître, qu'il y a beaucoup trop peu de cul dans ta gazette préférée et qu'en vérité, moins bien cela va, plus tu as envie de lire des trucs qui te distraient. Mais, j'insiste, il y a des moments où il faut revenir à l'essentiel ! Tiens, ce serait peut-être aussi une bonne idée pour quelqu'un…

SV Cercle Brugge – RSC Anderlecht 1-0
17/10/2010

Tu en veux ? J'en ai

Se lamenter, râler, se perdre en conjectures, réclamer des solutions radicales, se morfondre, s'interroger, bref, constater. Constater que le Sporting joue mal, qu'il ne parvient pas à s'imposer à son adversaire, que l'éventuel manque d'équilibre dans l'équipe n'est plus jamais compensé par « le petit pas de plus » qui donne de l'efficacité à l'activité défensive autant qu'il ennuie l'adversaire en possession de balle. Et que donc, on ne fait plus que de la figuration durant des matches où le temps semble figé jusqu'à ce que les autres marquent un but. Et puis, lire que d'une seule voix, « on manque de confiance pour le moment » et que celle-ci ne reviendra que « grâce à une victoire ». Comme si elle allait tomber du ciel…

À titre personnel, et pour bien t'illustrer la totale exhaustive de tout, les six chiffres du Lotto me permettraient effectivement de vivre mieux, mais comme je manque de confiance *pour le moment* dans la grosse escroquerie qu'est la Loterie Nationale, je ne marche pas dans leur arnaque à la con. Partant de là, je ne risque pas de remporter la victoire salvatrice – mais reconnaissons-le, je n'y perds pas grand-chose non plus.

Toutefois, « manquer de confiance pour le moment », qu'est-ce Auguste, euh, au juste, excuse-moi ? On décortique et on s'amuse d'abord de la fin : on a un problème mais c'est ponctuel. C'est arrivé on ne sait pas comment et on ignore aussi quand ça s'en ira. Tout ce qu'on sait, c'est qu'« une victoire » arrangerait tout, mais comme on se trimballe toujours le même problème comme si c'était un sac à dos bourré de pavés, on ne sait pas du tout par quelle opération du

Saint-Esprit la victoire en question pourrait bien intervenir. Conclusion intermédiaire : on efface le « pour le moment », comme on néglige le fait qu'« une victoire » apporterait une solution providentielle à tous les maux dont on souffre.

Il reste qu'« on manque de confiance ». Donc, en gros et en résumé, on est bon, on le sait, on pense même probablement être meilleur que l'adversaire, mais on ne parvient pas à exprimer cette supériorité intrinsèque sur le terrain. On prend acte, on enregistre et on en déduit, peut-être un peu platement, que l'adversaire est meilleur que nous. Pourtant, on est meilleur que lui… Attends-moi deux minutes, je vais me faire dissoudre 500 milligrammes d'aspirine C dans un gobelet d'eau et je reviens.

Bon, et si on imaginait très ordinairement qu'à l'entame d'un match, les deux équipes sont placées dans la même situation, avec chacune 33% de l'emporter, de faire match nul, ou de perdre – le pourcent restant permettant à l'arbitre d'arrêter la rencontre pour aller filer le parfait amour avec une amie d'enfance retrouvée par hasard en tribunes. Si on se disait froidement qu'étant donné qu'il est plus agréable de gagner que de perdre, on va faire tout ce qu'il faut pour marquer plus de buts que les autres, tout en en encaissant moins ? Si on se décidait à enfin passer 90 minutes l'esprit dégagé de toute contrainte, de toute peur, de toute autre ambition que de se mettre au service de l'autre et de sentir que l'inverse est tout aussi vrai ?

Si on montait sur le terrain en se disant que, somme toute, on n'est pas meilleur que l'autre, mais qu'on ne lui est certes pas inférieur non plus ?

Si on se sortait enfin les doigts du cul en se disant qu'on joue tous pour la victoire et que celle-ci se conquiert ensemble, dans la solidarité pour le bien de tous et pas seulement pour faire plaisir à l'entraîneur, au président, au manager ou à l'aide porte

serviette adjoint en second du vice sous-secrétaire ad interim de la structure temporaire de consultance pour l'établissement et la rédaction du règlement d'utilisation des chiottes des visiteurs pour les matches attirant moins de 10.000 personnes ?

Alors, peut-être le « manque de confiance » changerait-il de camp ! Car on ne manque jamais de confiance en soi à partir du moment où on est suffisamment convaincu de ses propres qualités. Bolat – euh, je voulais dire « Sinon » – il y a déjà longtemps que l'on aurait fait ce qu'il fallait pour se reprendre ! On manque éventuellement de confiance en ses coéquipiers, en son entraîneur, en son public.

Mais si on manque de confiance en ses coéquipiers, alors il est plus que temps de faire ce qu'il faut pour que ceux-ci retrouvent leur niveau. Il faut les entourer, les encourager et faire le nécessaire – le « petit pas de plus » – pour les placer dans des conditions où ils pourront mieux exprimer leurs qualités. Car de toute évidence, ils disposent d'un contrat et il faut se sortir de la tête que celui-ci sera rompu à brève échéance. Comme il faut oublier de changer de public. Quand à changer d'entraîneur, c'est certes une possibilité. Mais a priori, si c'est bien lui qui dessine l'équipe au sein de laquelle on évolue, ce n'est pas lui qui est sur le terrain. Alors, le (faire) virer, oui, pourquoi pas. Mais certainement pas pour le plaisir : un entraîneur peut donner confiance à des joueurs à une équipe. Pas leur faire perdre confiance au motif qu'il aurait commis une erreur. Ou alors, les joueurs en question ne sont qu'une clique de lopettes… ce qu'à Dieu ne plaise, je n'ai pas la faiblesse d'imaginer.

RSC Anderlecht – AEK Athens 3-0
21/10/2010 (Europa League)

Plus on gagne…

… Plus on a des chances de voir arriver la défaite. C'est une vérité statistique et elle est inattaquable, à la différence de celles que l'on te sort souvent les lundis soirs à la télé et en fonction desquelles tu ferais mieux de ne pas monter sur le terrain quand le vent est au nord-ouest et que ta belle-mère a préparé du stoemp le jour où ta voisine d'en face a laissé échapper un de ses nichemards alors qu'elle ramassait un paquet de protège-slips tombé sur le trottoir par inadvertance et acheté en promo chez Delh… euh non, chez Colruyt, tiens – en espérant que ces derniers montreront un peu plus de gratitude que les autres pour la pub que je leur fais. Quoique… Tout bien réfléchi, non merci : leurs protège-slips, en fait, qu'ils se les mettent au cul.

Dans la foulée, on notera avec intérêt que plus on perd, moins on gagne. Mais… moins on a de chances de gagner ou plus on a des chances de voir survenir la première victoire ? Là, on bascule dans l'épineux de cheval. Tâte-moi, viens donc voir un peu par ici que je te tâte, tâtons-nous. Oh oui, tâtons-nous, les pires des incertitudes résistent difficilement à l'appel du lit, et l'appel, ça se roule. Non, mais tâte-moi un peu mieux que ça, bordel, j'ai pas que toi à foutre ! Oui, voilà, comme ça. Il n'y a pas de date pour la tâte, mais elle doit être faite dans l'ouate, pas dans la hâte, sinon elle rate ; approche encore que je te gâte la chatte, Agathe, et mets bien la main à la latte, tu auras ta jatte de pâte.

Note intermédiaire : le paragraphe ci-dessus était dédié à la mémoire des petits effrontés qui ont cru déceler une chute de ma libido parallèlement à la baisse de la qualité du jeu du

Sporting. Que Dieu ait leurs âmes, encore qu'on se demande bien ce qu'Il pourrait en faire.

Bon, bien tâté, on a les idées plus claires, et donc, plus on gagne plus on a statistiquement, des chances de perdre, mais l'inverse n'est pas vrai. Pour arrêter de perdre, il faut reprendre les principes de base, revenir aux sources de ce qui nous a fait gagner dans le passé, pratiquer l'humilité comme toiture pratique l'humidité, bref, se remettre en question. Et trouver le pourquoi du comment d'à cause qu'en fonction duquel.

Foin du reste. Foin de la manière hésitante de laquelle on a entamé la partie à ces Athéniens que nos satrapes attrapèrent : elle était imputable à ce manque de confiance dont on avait déjà causé à l'envi et qui a disparu au fil du match. Foin des lacunes offensives que l'on a décelées dans le jeu de Kljestan et surtout dans celui de Kanu : ces deux là, par leur volume de jeu défensif, ont apporté de la sérénité à notre ligne arrière, et ainsi restauré l'équilibre qui manquait depuis longtemps. Foin des fines bouches qui déclarèrent que l'AEK n'avait pas la qualité du noyau Z du FC Andouillettes : personne ne joue vraiment bien quand on se fait presser aussi haut que ce jeudi soir – en témoigne d'ailleurs le deuxième but du Sporting. Foin de tout cela ! Et fais-toi au moins la raie au milieu si tu ne veux pas te raser, que je n'aie pas l'impression de brouter une meule !

Que l'on se le dise : je ne verse pas dans l'optimisme béat. On a vu un Sporting équilibré, appliqué, concentré et bien structuré. Quant à savoir si on confirmera ce dimanche contre Westerlo, je t'en causerai quand le futur se conjuguera au passé rapproché : une chose à la fois, comme disent les vaches quand elles cessent de brouter pour regarder passer un train.

RSC Anderlecht – KVC Westerlo 2-0
24/10/2010

Kanu l'honni.

Bah, laisse tomber, un titre est un titre, rien de plus, rien de moins. Je trouvais le jeu de mots plaisant, d'autant plus qu'il rend hommage à un joueur que beaucoup ont tendance à sous-estimer, mais qui a fait de gros progrès dans son attitude et qui apporte énormément de stabilité et de sérénité au flanc gauche du Sporting. Tu n'aimes pas ? Tant pis, tiens, attrape, pour bien te montrer comme tu accordes une importance démesurée à des petits détails vulgaires :

RSC Anderlecht – KVC Westerlo 2-0
24/10/2010

Humilie-moi, chienne !

On en est à la 16ème minute du match et Polak colle une baffe à un Westellien qui vient de l'agresser. Bon, on ne va pas calimérer, ce n'est pas le style de la maison, mais d'une part, ce n'est pas la première fois que le Tchèque se fait matraquer durant ce premier quart d'heure, et de l'autre, le geste qu'il fait paraît plus spectaculaire dans le stade qu'en revoyant les images à la télé. Quoiqu'il en soit, il se prend un carton rouge mérité et le Sporting se retrouve en infériorité numérique alors que le match débute à peine. Dans la foulée, et sans doute pris par le feu de l'action, l'arbitre néglige de jaunir l'auteur de la première faute, mais soit…

Déjà que j'avais émis des réserves dès la lecture de la composition – dont je trouvais qu'elle *penchait à droite* –, je me dis que là, on a pas mal de chances de louper une bonne occasion de bien nous positionner au classement. Et pourtant… Pourtant, du coup, toute l'équipe se met à jouer nettement plus vite, nettement mieux, et fait preuve d'énormément de solidarité. Boussoufa et surtout Biglia, se multiplient, contrent les tentatives de leurs adversaires, relancent inlassablement la machine de guerre anderlechtoise, bien secondés par un Proto des grands soirs, bien aidés par un Lukaku qui retrouve de mieux en mieux ses marques, et qui, d'ailleurs, inscrira le premier but du Sporting.

Bon, tu sais ce que c'est qu'une humiliation ? Oui, par exemple. Mais ce n'est qu'un exemple, entendons-nous bien : un viol, c'est quand tu ne veux pas, mais que l'autre veut plus fort que toi. Or, comme toi, tu veux toujours, je me permets de trouver ton exemple un peu mal choisi. Laisse un peu tomber internet et cherche dans le bon vieux Larrousse aux pages jaunies, fais un peu preuve de curiosité intellectuelle, merde. « Dégobiller »… Non, plus loin. « Encuver », non plus, encore plus loin, et d'ailleurs ils ont fait une faute de frappe. Ah, voilà, « Humiliation : acte ou situation qui humilie ». Bon, euh… Voyons « Humilier : Rabaisser quelqu'un en le faisant apparaître comme inférieur, méprisable, indigne de la valeur qu'on lui accordait ».

C'est exactement cela : après avoir disputé une rencontre européenne, le Sporting se retrouve à 10, mais l'emporte sans discussion et se hisse aimablement à la deuxième place du classement. Humiliant ! Et pas seulement pour Westerlo : pour les autres aussi. On s'est fait tanner au Standard ? Voui. On a joué comme des quiches lorraines au Cercle ? Encore voui. Mais on a bien pris la mesure d'Athènes avant de se moquer comme d'une guigne de l'exclusion en début de rencontre, d'un international tchèque.

Tu vois comment ça roule ? La saison passée, on avait pris un sale coup sur la cafetière suite à l'attentat honteusement commis sur Wasilevski. Le groupe, composé essentiellement de joueurs jeunes, avait mis un certain temps avant de se remettre de ce choc. Cette saison, on a pris un pain monumental en se faisant lamentablement évacuer de la Champions League. Mais on s'en remet. Un mois plus tôt que l'an dernier… Tu veux que je te dise ? Je plains sincèrement celles et ceux qui n'ont pas repris d'abonnement cette saison. Cela doit être humiliant…

Comme je plains ceux qui n'auraient pas vu ce qu'a apporté l'entrée au jeu de Kanu, à la fois hier soir et contre l'AEK. Lui qui, comme Kljestan, durent se sentir vachement humiliés après avoir dû s'échauffer durant 75 minutes – pour ne pas entrer au jeu – lors de la rencontre face à Partizan.

Moins que jamais, la vérité d'un jour n'est celle du lendemain. On attendra donc le gros test bien gras de mercredi, à La Louvière contre l'Union Royale Sportive du Centre, pour vérifier que l'envie est bien revenue. Et surtout, les quatre matches qui se succéderont en deux semaines – au Racing, à Athènes, contre les Boeren et à La Gantoise – pour être sûrs d'être certains… que l'on fêtera le 31ème titre en mai 2011 !

KRC Genk – RSC Anderlecht 1-2
31/10/2010

Mono

Kini ? Mais non ! Nucléose !! Nombreux étaient cet été, ceux qui auraient vu d'un œil gourmand l'arrivée au Parc Astrid de Kevin De Bruyne. Bébé rose au visage poupin, blondinet surdoué, doté d'une énergie à faire pâlir une barre de Mars[1] et d'une technique à faire pleurer de rage son Keegan d'homonyme, KDB souffre pour l'heure d'une mononucléose. Il n'y a pas de quoi rire évidemment, si ce n'est rétrospectivement, en imaginant qu'au Sporting, on aurait effectivement déposé sur la table de la cuisine du Racing, soigneusement rangés dans une vieille boîte à biscuits en fer, les millions que les Limbourgeois exigeaient. C'est une des dures lois du sport professionnel : l'être humain est fragile, et capitaliser sur sa tête est un exercice à hauts risques – le renommé fabricant de la voiture[2] du malheureux François Sterchele ne me démentira pas. Les regrets sont superflus, bien évidemment, mais comme on aurait aimé entendre l'ineffable Pauwels ranger doctement De Bruyne dans la catégorie des transferts loupés !

---

[1] Mars Inc., McLean, Virginia, USA. Ancienne maison de confiance dont la devise renommée n'est autre que « N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez chez nous », la Maison Concarneau accepte les dons en nature. Un simple e-mail suffit, je vous envoie mon adresse et vous livrez, mais n'exagérez pas, les gars, même à l'approche de la Saint-Nicolas.

[2] Porsche AG, Stutgart, Deutschland. Ancienne maison de confiance dont la devise renommée n'est autre que « N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez chez nous », la Maison Concarneau accepte les dons en nature. Un simple e-mail suffit, nous nous occupons de toutes les formalités et même de l'enlèvement des objets, y compris les plus encombrants.

Baste, refermons cet avis introductif – oui, c'est en effet une intro missive, espèce de truie libidineuse à l'esprit perpétuellement malitorne – pour en revenir à ce qui nous intéresse réellement : le football. Tu as déjà remarqué que ce sport éminemment populaire et qui nous passionne, attire de plus en plus l'attention des femmes ? Je m'en faisais la réflexion ce dimanche en détaillant le nombre de bouches sensuelles, de nichons à fleur de soutifs et de fesses rondelettes qui défilaient devant le regard perpétuellement en éveil de mes mains préhensiles. Au fur et à mesure que les secondes nous séparant du début des débats se débitaient, la bébête m'habitait : un jour, on ne sera plus chez nous, j'ose le prédire ! Enfin, disons plutôt que les autres mecs ne seront plus chez eux : de mon côté, tout ira bien, merci de t'inquiéter, je suis capable de marquer autant que le Sporting, et aux moments adéquats. J'entends déjà Marc Delire : « La couille droite déboule le long de la cuisse… Un centreeeeeuuuhhh… Il est bonnard, reprise de la tête de nœud, puuuuuuuuuuuuuuuuute !!! ». Thans embraie facile : « Une fois de prépuce, c'est cette couille droite qui fait tout ce travail, voyez sur ce ralenti comme elle se joue de cette résistance de ce genou gauche pour écarteler cette grande lèvre vraiment trop statique, et comme cette biroute – dont on connaît pourtant la dangerosité – s'engouffre dans cet espace entre ces deux cuissots ».

Ce jour-là, désolé de devoir te le dire, tu n'auras plus que la bière pour te faire supporter la vie : pour le cul, ça sera terminado.

En causant de ça, voici longtemps qu'on n'a plus fait dans le lascif dans ces visions, tu ne trouves pas ? Si ? Eh bien, parlons-en ! Depuis le match qui nous opposait aux Athéniens, le Sporting a considérablement modifié sa façon de jouer : alors qu'auparavant, on alignait une équipe comprenant un grand nombre de joueurs à vocation offensive, il en va

différemment désormais. Et du coup, on parvient à se montrer nettement plus dangereux ! Après avoir revu les images, je peux t'en parler à l'aise : en dépit de l'absence de quelques joueurs importants comme Lucas Biglia, Jacobs nous dessine match après match, un ensemble bien plus équilibré qu'auparavant, et cela permet à chacun d'évoluer dans un cadre favorable.

Je n'avais guère l'esprit dégagé dimanche soir, me trouvant très occupé à gérer des tas de trucs comme je te l'explique plus haut. De ce fait, j'ai bien dû encaisser sans broncher les commentaires négatifs émis à l'adresse de Kanu. Pourtant, en se retapissant la rencontre à froid, on voit ! On voit comme il a déployé tout au long du match, une activité défensive extrêmement appliquée et efficace. Et on se rend compte aussi de son utilité, en relais avec Kljestan, Boussoufa et Kouyaté, pour récupérer un nombre très élevé de ballons. Le football moderne est devenu ainsi : les actions spectaculaires cèdent de plus en plus le pas devant la nécessité de boucher les angles de passes de l'adversaire, de le repousser le long de la ligne de touche, de l'amener à la petite erreur technique de manière à lui chiper le ballon le plus haut possible pour ensuite relancer avec simplicité et sans prendre de risque. Du foot de comptable ? Peut-être. Mais sur une dizaine de centres, il y en aura bien un qui aboutira à ceux – celui… – qui sont en charge de créer l'exploit et donc, de donner l'avantage à leurs couleurs. Le but final étant bien, à la fois, de marquer plus que l'adversaire, tout en encaissant moins.

Je peux comprendre la frustration de certains, qui rêvent encore d'actions offensives virevoltantes, de victoires flamboyantes, de panache et de foot champagne. Malheureusement, j'ai bien peur pour eux que leur nostalgie ne fasse que croître et embellir : on décline pour l'heure, le

football en termes de pressing haut, d'étouffement de l'entrejeu adverse et de relance dans les espaces libres.

Ce qui fait qu'il ne leur reste réellement plus qu'une chose : ben ouais, la bière.

AEK Athens – RSC Anderlecht 1-1
04/11/2010 (Europa League)

RSC Anderlecht – Club Brugge KV 2-2
07/11/2010

La Théorie des Dominos

Énoncée durant la Guerre Froide, la « Théorie des Dominos » évoquait le passage d'un pays au communisme par une sorte de contagion avec un de ses voisins. En l'occurrence, on pouvait la rapprocher du « Grand Complot » dont on s'est souvent amusé durant cette première décennie du XXIème siècle, mais nombreux furent ceux – surtout au sein de l'administration américaine – qui paraissaient y croire dur comme fer.

On a pris l'habitude au Sporting, de ne plus jamais rien dire de l'arbitrage. C'est sûrement une bonne chose, car de toute manière, ce qui est fait est fait et ce qui est sifflé ou ne l'est pas, c'est du même tonneau. Mais franchement, les trois agressions consécutives subies à Athènes par Boussoufa durant les cinq premières minutes de jeu, auraient mérité d'être sanctionnées avec bien plus de sévérité que ce à quoi on a eu droit : il ne fait aucun doute que ces fautes faisaient partie d'une stratégie préméditée, qu'elles contribuèrent à fragiliser la cheville du joueur et qu'elles sont au moins partiellement à la base de la blessure qu'il se fit par la suite.

Mais l'arbitrage d'Athènes, aussi laxiste que suisse, n'explique pas tout. La théorie des dominos nous enseigne que pour pallier certaine absence, on a tendance à vouloir en faire trop et donc à flirter – anglicisme dérivé du français « compter fleurette », mon agile linguiste, mon ouvreuse de lèvres, mon échangiste de bactéries – avec les limites de ses propres

capacités physiques. Et que dès lors, la chute d'un domino entraîne celle d'un autre… On fronce les sourcils en se demandant avec inquiétude « À qui le tour ? ».

Toujours est-il que le Sporting sort de deux partages qui me laissent un arrière-goût douteux ainsi que des questions et des incertitudes d'autant plus gênantes que j'ai du mal à trouver les réponses qui leur siéraient :

- À Athènes comme contre Bruges, on entame les matches toujours de la même manière étrange. Comme si on n'était pas là pour les gagner, comme s'il fallait que l'adversaire nous montre d'abord comment on fait pour inscrire un but… ou deux.
- Au-delà des calculs savants qui nous laisseraient entrevoir même une possible qualification en Europa League avec 5 points seulement, l'écart qualitatif qui nous sépare du Zénith est-il si grand que tout le monde semble d'ores et déjà considérer qu'il nous sera impossible de réaliser un bon résultat en Russie. Es-tu sûre d'en être certaine, ma convaincue, ma formelle, ma pornostiquette ? Quand on a affronté les Piterski, le Sporting affichait une allure nettement moins soudée, nettement moins enthousiaste que maintenant. Et puis, d'ici à ce qu'arrive le 1er décembre, il reste pas moins de quatre matches à disputer… sans compter que le championnat russe se terminera le 28 novembre sur une victoire probable du Zenit. Ça fait un peu pédé, je te l'accorde, mais l'absence de pression conjuguée à l'abus de vodka festive euh… tu vois ce que je veux dire, hein, salope comme je te connais.
- Ce dimanche, l'occasion était belle de prendre la tête du championnat. On l'a loupée. De peu, exactement comme on a frôlé la correctionnelle : si les Boeren avaient inscrit un troisième but en profitant de notre première demi-heure catastrophique, le match aurait probablement été plié. De

Partizan à ce dimanche en passant par Split ou Athènes, d'où nous vient cette malheureuse propension à louper les grands rendez-vous ? On sait, on a montré, on s'est prouvé que l'on dispose de suffisamment de qualités pour battre des équipes comme celles précitées… Pourquoi hésiter, pourquoi gamberger ? Tapons dans le tas, Dieu reconnaîtra les siens !

Bon, il n'y a pas que des points négatifs, voyons les choses objectivement et sans pessimisme excessif : Lecsjaks progresse match après match et il confirme les qualités qu'il avait laissé entrevoir. Il est encore très tendre défensivement, mais sa vitesse de course et sa technique de frappe sont plus qu'encourageantes. Kljestan vaut mieux que le second couteau auquel on l'avait assimilé un peu vite en début de saison.

Lukaku est revenu dans le parcours après un long passage à vide qui l'a rendu plus fort, plus serein et plus efficace dans le jeu.

Kanu progresse lui aussi, il est visiblement plus à l'aise dans un système où ses missions défensives sont moins strictes, comme contre Bruges. Il tire les corners nettement mieux que Boussoufa et son assist en profondeur sur le but de Lukaku était lumineux. Il doit encore améliorer le dosage de son passing, mais… il reste quatre rencontres pour cela. Quoi ? Je l'avais déjà signalé ? Ah bon, tant pis…

Entre-temps, les examens se suivent à un rythme accéléré : mercredi à Westerlo en Coupe, rotations pour un peu laisser souffler certains joueurs (Suarez m'est apparu particulièrement *court* dimanche) ou au contraire, noyau complet afin de tenter de se qualifier tout en augmentant le temps de jeu de l'équipe type ?

N'oublie pas : jeudi, on sera le 11. Hmm ? Novembre, oui… Si comme moi, tu es restée scotchée sur le film qui montrait les

témoignages de femmes qui furent militaires à Gaza et qui était diffusé après Extra-Time ce lundi, tu reconnaîtras qu'on accorde parfois tant d'importance à des choses comme le football…

KAA Gent – RSC Anderlecht 1-2
14/11/2010

Gand dira-t-on ?

Les matches se suivent et ne se ressemblent pas forcément : après la déconvenue de Westerlo, que très peu purent suivre pour cause de dédain médiatique, on était un peu dans l'expectative. Le Sporting allait-il ou non maintenir le contact avec le Racing ? Allait-il reprendre sa deuxième place au classement ou laisser filer les Gantois ? Et d'abord, allait-on jouer ce match ou baisser les bras face aux draches incessantes dont l'Institut Royal Météorologique – quels emmerdeurs, ceux-là – nous avait gratifiés tout au long de la semaine ?

Mais surtout… Oui, surtout : Olga allait-elle pouvoir enfin disposer d'un Maître en bon état, lui qui s'était laissé aller au découragement après les blessures successives qui avaient accablé Son Sporting ? Sa grosse veine bleue allait-elle tenir la route à l'issue de cette rencontre au sommet, ou allait-elle se laisser lamentablement infoutre dans la morosité causée par des partages successifs face à Athènes et à Bruges, couronnés par l'échec de Westerlo ? Tant d'interrogations s'érigeaient en préambule au match d'hier soir que l'on ne disposait que d'une alternative : boire ou s'énerver. Préserver l'insolente santé de nos reins ou épargner nos coupe-ongles ? Sombrer dans l'ivrognerie ou flétrir la crasse insouciance de notre entourage ? Abandonner chez un liquoriste de bas étage notre dignité d'homo erectus ou accélérer en klaxonnant en vue d'un passage pour piétons ?

Bah, tire m'en deux : une à la pompe et l'autre à la braguette. Les grandes pressions ont ceci de bien qu'elles débouchent souvent sur une sorte de fatalisme hargneux…En revanche, il est rare qu'elles produisent de bons matches de football.

Pourtant ce dimanche, on vécut une vraie rencontre de haut niveau entre deux équipes qui justifièrent pleinement leurs statuts européens. Un combat de chaque instant durant lequel, même si les occasions de but ne furent guère nombreuses, la passion et les émotions le disputèrent aux exploits individuels et à la rigueur tactique – ce qui, reconnaissons-le, n'arrive pas tous les week-ends en Jupiler Pro-League.

Tu me connais, ma sagace, ma lucide, ma perspicace : j'appelle un coquillage un mollusque, un mollusque une moule et une moule ta chatte. Or donc, après une première mi-temps dans le style « peut mieux faire », Kanu ouvre la marque pour le Sporting. Un petit sourire narquois naît sur tes grandes lèvres, je m'y engouffre sans cul faire rire. Pas que j'en arbore une tronche de vainqueur, je suis au-dessus de ce genre de petite gloriole mesquine. Mais bon, lui au moins arrive à la mettre dedans, pas comme un incertain généralement quelconque qui se prétendrait touché par une grippette et qui en tirerait prétexte pour négliger dédaigneusement l'entrecuisse dépité de sa blondasse de servante, que celui qui se sent morveux, se mouche, amen…

Le reste du temps, ledit Kanu le passera à défendre et à perturber en long, en large et en travers, l'entrejeu local, déployant un rôle peu spectaculaire mais néanmoins plaisant dans le chef d'un joueur arrivé au Sporting plein de la morgue et de l'assurance que donne le statut d'attaquant de pointe. Évidemment, on aurait tort de ne pas prendre en considération l'aide que Biglia lui apporta dans cette activité. Ce même Biglia qui doit se dire de plus en plus qu'il n'a pas opéré un choix si minable que ça en signant au Sporting, et dont la présélection en équipe argentine constituera un signal clair à l'attention des autres joueurs : la Belgique ne représente pas nécessairement l'espèce de voie de garage à laquelle certains se plaisent trop souvent à la comparer, surtout si l'on voit se multiplier des matches comme celui d'hier…

A la moitié de la saison régulière, le bilan chiffré du Sporting n'est pas négatif : on n'est pas loin de l'équipe qui, de l'avis de tous, pratique le meilleur football du championnat et on est encore en course en Europa League. Dans ces deux compétitions toutefois, et quoi qu'on en dise, la qualité du jeu proposé n'a pas souvent été à la hauteur des ambitions déclarées du club : par exemple, les Mauves disposent essentiellement de la meilleure défense, avec 12 buts encaissés en 15 rencontres. En fait, si l'on considère la ratatouille du Standard comme une valeur aberrante, on tombe à 7 buts en 14 rencontres, soit la moyenne exceptionnelle de 0.5 but par match joué.

Pourtant, les statistiques ne disent pas tout : s'il y a bien un secteur du jeu qui ne rassure personne à Anderlecht, c'est la défense. On doit donc en déduire que c'est l'attitude générale de l'équipe qui fait la différence : hier encore, on a souvent vu Legear et même Suarez, venir défendre très bas, à l'issue de longs efforts de course défensive. D'un côté, cela interpelle, puisqu'il est impossible que ces joueurs soient à la fois derrière et devant. De l'autre, cela donne une image très positive et solidaire du groupe…

On a le sentiment d'approcher d'une phase cruciale de la saison, au moment même où la qualité de jeu augmente : deux nouvelles victoires, une chez les Rats samedi prochain, et la suivante contre Charleroi, nous placeraient dans de bonnes conditions en vue d'obtenir un résultat favorable à Saint-Pétersbourg. Ce qui est enfin devenu imaginable : le Sporting joue mieux, avec plus de confiance et de liant, et de plus, les Russes sont d'ores et déjà champions et assurés de passer l'hiver européen…

Germinal Beerschot – RSC Anderlecht 0-1
20/11/2010

Superflu

On est dans les arrêts de jeu de la rencontre. Une balle en profondeur parvient dans les pieds de Lukaku, qui la contrôle avant de l'expédier au fond des filets un peu comme tu ouvres ma braguette à la mi-temps, ma gloutonne, ma dégustatrice, mon affamée : avec dextérité, rapidité et efficacité. Malheureusement, la suite est moins sympathique : l'arbitre siffle car le Gamin était hors jeu. Sa main file à sa poche. Elle en ressort munie d'un carton jaune, au motif probable que l'attaquant anderlechtois a commis un geste d'antijeu destiné à permettre à son équipe de gagner du temps. On lit le désarroi sur le beau visage du jeune homme tandis qu'un « Non » dépité naît sur ses lèvres : il sait qu'il s'est déjà fait *jaunir* préalablement pour avoir fêté le but du Sporting d'une manière vaguement inappropriée. Son fairplay bien connu reprend toutefois vite le dessus et il gagne le banc de touche sans autre protestation.

Il n'en va pas de même dans le fauteuil du Maître : une grimace de mépris se peint sur le faciès altier de son occupant tandis qu'une lueur de meurtre passe dans son regard habituellement empli de sérénité.

– Troudbal », crache-t-il dédaigneusement à l'adresse de l'arbitre. « Comme si ça allait changer quelque chose… ». Il donne un petit coup de genou sur le flanc de sa servante, agenouillée à ses pieds comme il se doit. « Servez-moi une bière Olga, tant de connerie me donne soif ».

La blonde s'empresse, mais à peine a-t-elle dégoupillé la cannette de Jupiler qu'elle vient d'extraire du réfrigérateur, ~~que l'on~~ con siffle la fin du match.

« Bah, ça lui permettra de décompresser pendant une semaine », tempère-t-il sa désillusion de voir ainsi le brave Romelu puni si sévèrement pour deux fautes vénielles. « Et puis, cela pourrait donner du temps de jeu à De Sutter, lui qui n'a plus joué depuis pas mal de temps : autant qu'il en profite pour se remettre dans le bain contre Charleroi ».

Il laisse tomber un œil propriétaire sur les rondeurs de la croupe d'Olga.

« Alors, qu'avez-vous pensé de cette rencontre ? », interroge-t-il la Polonaise en se disant qu'à une vingtaine de centimètres près, il lui aurait volontiers mis la main au panier.

– Bah…

– Oui, je suis d'accord avec vous. La première mi-temps surtout, fut plutôt quelconque. On a bien noté quelques mouvements intéressants, comme par exemple, ce tir de Lukaku sur un montant du but, mais en dehors de cela… Que de mauvaises petites passes, que de pertes de balle inutiles. Et du côté du Germinal Beerschot, quelle insipidité dans le jeu…

– Hmmm…

– Franchement, sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, De Boeck devrait penser à faire jouer son équipe différemment : se plaindre d'un manque de qualité dans son groupe relève du dispensable. Un bon entraîneur est quelqu'un qui tire parti de ce dont il dispose au lieu de répéter que s'il disposait de Messi et de Cristiano Ronaldo, tout serait plus simple.

– Oui, Maître…

– Et que vous a inspiré la seconde mi-temps, chère esclave ?

– Bof…

– Encore une fois, je ne peux que vous donner raison. Ce fut meilleur, on sentit que Jacobs avait pris le temps de recadrer une équipe vite orpheline de Biglia, mais malgré cela, on n'atteignit pas des sommets, pour le dire aimablement. En gros, et pour reprendre un cliché sur lequel les gazettes ne cracheront probablement pas ce lundi matin : trois points et baste !

– D'accord, Maître…

– Nous aurions pu revendiquer plus évidemment. Par exemple, si le tir de Gillet ne s'était pas lui aussi écrasé sur le cadre du but. Ou si une des reprises de volée de Kanu avait connu un meilleur sort… Mais soit, le Sporting continue de gagner tout en encaissant très peu de buts. Sans se montrer aussi enthousiasmant que la semaine dernière, mais il aurait probablement fallu une autre équipe en face pour cela : il est toujours difficile de hausser son niveau de jeu quand ce n'est pas justifié.

– OK… Toi fini ?

– Euh, oui Olga, pourquoi cette question ?

– Nous pouvoir baiser maintenant ?

RSC Anderlecht – Charleroi SC 4-1
27/11/2010

Bier und Schnaps.

Il jette un coup d'œil glauque à l'énorme réveil qui trône sur la table de nuit de verre et de métal : quatorze heures trente. « Cette machine déconne », essaie-t-il de se rassurer. Il est vaguement tenté de se rendormir, mais un sursaut d'orgueil salutaire le pousse à s'extirper de la chaleur bienfaisante de sa couche.

– Allez, debout ! », s'encourage-t-il. « Je suis le Maître, je ne peux pas me laisser aller ! ».

Il pose un pied incertain sur la carpette de haute laine blanche, puis l'autre. Il se lève péniblement, fait un pas, se rend compte que le suivant sera à haut risque, et ne se rattrape que de justesse au mur d'en face en soufflant comme un phoque…

– Olga ! », appelle-t-il, sans toutefois recueillir d'autre réponse qu'un silence inquiétant.

« Olga, bordel ! », hurle-t-il.

– Silence ! », réagit-on d'au-delà des murs de l'appartement. « J'aimerais regarder mon feuilleton à mon aise ! ».

La rage l'envahit en un éclair. Il voudrait bien répondre, mais les mots composés péniblement par son pauvre cerveau semblent tomber dans l'oubli de sa mémoire défaillante avant même qu'ils ne parviennent à sa bouche. Toutefois, il doit bien se rendre à l'évidence : sa servante n'est pas là.

« Bordel, oùsqu'elle est partie, cette grosse pute ! », maugrée-t-il avec toute l'élégance de pensée que peut donner une gueule de bois de grand modèle.

En vérité, il a légèrement forcé sur les *Bier und Schnaps* ce samedi soir, afin de lutter contre le froid polaire qui a envahi Bruxelles. Le fait est qu'il est rentré chez lui déchiré comme toute la Gay Pride, tanné comme le manteau de cuir de Goerges Leekens, comateux comme à Theux un jour de Fête Médiévale.

– Putain quelle branlée… », soliloque-t-il avant de se rendre compte que la soif l'habite et que d'ailleurs, cette dernière insiste douloureusement pour qu'il fasse un stage urgent aux toilettes.

Il procède en prenant la sage précaution de s'asseoir sur le pot, puis se fait chauffer un seau d'eau dans lequel il jette une quinzaine de sachets de thé et une dizaine d'aspirines.

« Ah, ça va mieux », respire-t-il après avoir ingurgité l'entièreté de la mixture d'un coup de glotte énergique.

Son œil tombe sur un bout de papier placé en évidence sur la table du salon : « Dimanche, vouar maman malat, attend tôt », déchiffre-t-il.

Bon, il a l'explication de l'absence d'Olga, c'est toujours ça, mais ça n'empêche pas l'envie de meurtre qui plane en lui : « Maman malade, mon cul ! », râle-t-il. « En attendant, je vais de nouveau devoir pousser moi-même sur les boutons de la télécommande pour revoir le match ! Et manger, hein, je fais ça comment ? Faut que je bouffe, bordel ! ».

Deux heures plus tard, le salon ressemble à une porcherie, la cuisine a des airs d'abattoir en fin de journée, il y a de la sauce tomate, des sachets vides de fromage râpé et des spaghetti partout, mais son beau visage barbouillé de rouge affiche enfin une sérénité de bon aloi : son Sporting a de nouveau gagné et est passé en tête du championnat.

Tout ne fut pas parfait, loin de là. Particulièrement en première mi-temps, où, dans l'entrejeu, Kljestan et Polak se

cherchaient sans se trouver et accumulaient les mauvais choix, négligeant les espaces, s'enferrant trop souvent, surtout dans le chef du Tchèque, dans des tentatives de dribbles aussi inutiles que prévisibles. On n'ouvrait pas bien le jeu, on le compliquait. Pourtant, le Maître s'était dit que la manière de jouer en pivot de De Sutter serait du pain béni pour des médians qui aiment s'infiltrer de la deuxième ligne comme les deux précités…

Parallèlement, Kanu semblait moins en verve que lors de ses derniers matches tandis que derrière, on paraissait s'amuser comme des petits fous à faire des bêtises, si bien que l'on fut content de parvenir au repos avec un retard d'un seul but.

Heureusement, le jeu changeait en seconde mi-temps. Legear remplaçant Badibanga, on allait voir ce que l'on allait voir, mais mettre les mauvaises premières quarante-cinq minutes sur le dos du dernier cité participerait d'un raccourci nettement trop court. Tout comme celui qui consisterait à expliquer la victoire anderlechtoise en arguant des deux exclusions carolorégiennes : d'une part, il y a des règles et on est aimablement prié de ne pas faire n'importe quoi sur un terrain, de l'autre, on vit rapidement que les boulons avaient été resserrés au repos. Ce qui ne suffit pas à dire que Polak commença à mieux jouer : ce n'était vraiment pas son jour, mais c'est déjà plus ou moins le cas depuis quelques matches, malheureusement… Méforme persistante, blessure latente ?

– Espérons seulement que nous ferons montre d'un peu plus d'allant mercredi à Saint-Pétersbourg », soupire le Maître.

Là-dessus, la porte d'entrée s'ouvre sur une Olga aux joues rosies par le froid.

– Ça fameux bordel ici ! », s'étonne-t-elle avant même d'avoir enlevé sa veste.

– Quoi ? Vous n'êtes pas encore bien rentrée que vous commencez déjà à m'engueuler ?

Zenit Saint Pétersbourg – RSC Anderlecht 3-1
01/12/2010 (Europa League)

À perdre sans péril…

Il gèle à Saint-Pétersbourg en décembre : t'en serais-tu doutée, ma subtile, ma cultivée, mon érudite ? Eh bien, tu me parais fort en avance sur le reste du monde, car tout au long de la semaine, la presse a passé son temps à nous le seriner. Mais pour toi, il s'agit donc d'une non-information. Prenons-en acte et sers-moi une bière.

Le Sporting n'a pas fait si mauvaise figure ce mercredi soir contre l'ogre russe, mais il n'en est pas moins revenu avec une défaite dans le coffre de son traîneau. Tu l'avais prédit, ma divine devine buvant du vin sur le devant du divan d'Ivan ? Je te le concède. Mais rappelle-toi : tu avais surtout mis l'accent sur la qualité de l'équipe du Zenit. Et tu avais émis un bémol, voyant très bien les Piterski – comme tu trouves trop fun d'appeler les habitants de Saint-Pétersbourg – consommer des litres de vodka ainsi que des conteneurs entiers de péripatéticiennes expertes en salacités diverses pour fêter le titre de champion qu'ils viennent de conquérir de haute – sinon dure – lutte. Tu ne t'étais pas figurée que le Sporting allait se déplacer dans la lointaine Russie la fleur au fusil…

Évidemment, ce sont là des choses que tu te garderais bien d'écrire, mais tu me l'avais dit et répété : il faudra que l'on entame le match en marquant fermement notre volonté d'en découdre. En *mettant le pied* – je reprends tes propres termes – et plutôt un peu trop que trop peu, quitte à se ramasser quelques cartons aussi mérités qu'irritants, histoire de forcer les Russes à réfléchir au fait qu'ils n'ont plus rien à gagner, sinon des vacances qu'ils n'ont pas envie de passer juchés sur une paire de béquilles.

Les Anderlechtois ne t'ont pas entendue : tous déforcés qu'ils étaient, à la fois par l'absence de plusieurs titulaires de haut niveau, et par la présence d'un Lukas Marecek qui est décidément parfaitement mûr pour un stage de longue durée en équipe Espoirs, ils ont voulu jouer *leur* football. Louable intention, certes, mais qui ne résiste pas à l'analyse des conditions de la rencontre, qu'elles soient météorologiques ou psychologiques.

Loin de moi de prêcher pour le retour de l'abominable football d'intimidation popularisé par les Néerlandais dans les années 70, que l'on ne se méprenne pas. Mais on aurait très clairement dû forcer nos adversaires à nous prendre un peu plus au sérieux. D'autant plus que la présence d'un quintet arbitral polonais ne plaidait certes pas en leur faveur : les compatriotes de notre chère Olga vouent en effet une haine aussi féroce que séculaire à leurs puissants voisins et n'auraient probablement pas trop sourcillé en nous voyant développer un jeu nettement plus agressif que ce à quoi nous sommes habitués.

Au lieu de cela, le Sporting a tenté de jouer *son* football : gentil, fair-play, sympathique. Et n'a pas tardé à se prendre les buts que la différence de classe entre les équipes justifie pleinement. Désolé pour l'esprit du jeu, mais quand on veut vraiment remporter une victoire que l'on doit remporter, on ne revient pas de Saint-Pétersbourg avec le seul carton jaune de Kljestan. Pour mémoire, nos adversaires se sont eux, fait jaunir à deux reprises…

Au plan européen, la messe est dite, plus que probablement : sans encore préjuger de l'*envie* que nous aurons de vouloir flanquer une ratatouille à l'Hadjuk Split, parions avec un sourire résigné que les Grecs de l'AEK emploieront d'autres moyens que ce que nous avons mis en œuvre pour ramener les Piterski aux dures réalités du sport professionnel. De notre

côté, nous ne disposons pas encore d'une dose suffisante de réalisme pour sacrifier sans état d'âme la poésie du sport-roi sur l'autel d'une qualification.

Mais baste, ce qui est fait est fait et on ne remettra pas plus en cause le résultat de ce match-ci que les autres. La plus grande question que l'on se pose désormais n'est plus que : jouera-t-on dimanche à Waregem ?

AFC Ajax – RSC Anderlecht 2-0
24/02/2011

Inutile.

Il y a des trucs dans la vie… Par exemple, si tu vas montrer ton joli nez au blog de temps en temps, tu te dis sûrement « Oué bon, pouet pouet, ça ne sert plus à rien ce machin ». Distraitement, tu notes la présence d'un bouton d'une absolue insignifiance sur lequel c'est marqué « Faire un don ». Bon, le blog, il a été un temps où il servait à quelque chose, et rien ne dit que ce temps-là ne reviendra pas. Mais le truc « Faire un don », disons-le clairement, ça n'a jamais servi à rien. Je ne me faisais pas d'illusions en le collant sur le blog, mais je m'étais dit « Parfois que ça me paierait une chope après un match, va savoir ». J'ai su. Je n'en suis pas déçu, c'est juste un machin de plus qui ne sert à rien. Il y en a, dans toutes les vies. Dans la tienne aussi, je suis sûr. Par exemple, cette boîte de capotes qui périme dans l'armoire de ta salle de bains. L'intention était bonne. Tu t'étais dit « On ne sait jamais, la grosse salope d'à côté me dit toujours bonjour avec un sourire si engageant… ». Mais depuis, tu tires toujours le même brancard dans le même plumard, les mêmes jours aux mêmes heures. Attention, ça a servi à quelque chose : au moment où tu as glissé cette petite boîte dans ton caddie Delhaize, les actionnaires de Durex se sont frotté les mains. Mais là, ça ne sert plus à rien, même pas à te donner un air aware aux yeux de ta femme de ménage…

Bon, là-dessus, le Maître colle une gifle de haute volée à Olga :

– À genou, boudin ! », lui ordonne-t-il avec toute la galanterie qu'il est capable de mettre en œuvre.

Docile, la Polonaise s'exécute, ravalant difficilement les larmes qui viendraient faire briller son beau regard d'azur.

– Je vous explique ce que vous devez faire, ou vous êtes déjà au courant ? », plaisante-t-il aimablement en balançant devant le nez de la blonde, une biroute de dimensions imposantes encore qu'il s'avise brièvement qu'il est sûrement capable de faire mieux.

Elle prend bien garde à ne répondre qu'en ouvrant largement sa jolie bouche pour enfourner le gros gland mauve qui lui faisait de l'œil.

« Ah, une bonne pipe, rien de tel pour se détendre les nerfs », réagit le Maître tout en octroyant sa liberté à une longue vesse née de l'absorption récente d'un cassoulet toulousain modèle de luxe. »

Soulagé d'un ballonnement qui commençait à le mettre mal à l'aise, il empoigne la servante par les oreilles et se met à lui secouer la tête avec vigueur.

– Une bonne pipe c'est bien, mais vous baiser votre belle gueule de poufiasse, c'est plaisant aussi ! », rugit-il.

Il se laisse tomber dans son fauteuil unique et préféré…

– Allumez-moi la télévision ! », crie-t-il à Olga, partie se désembourber la physionomie à la salle de bains. « J'espère que vous avez pigé que cette fois, il valait mieux que nous baisassions avant le match ! »

RSC Anderlecht – Standard DL 1-3
03/04/2011 (PO1/1)

Ta mère pour un bout de sofa.

Tu vois le match ? Tu vois la petite rouquine qui était assise devant moi en tribune ? Oui, celle avec son gros benêt de julot installé à côté, sur son gros cul de bourrin. Hein ? Mais non, pas celle avec ses nichons, là, bordel, sois un peu à ce que je dis ! La rouquine !! Oui, celle qui parvenait mal à se retenir d'applaudir à chaque but du Standard. Tu situes maintenant ? Bon, on va pas dire que tu es aussi rapide à réagir que Jacobs, mais pas loin, hein ! Eh bien, tu sais, je me suis pris à l'envier à un moment, cette petite mignonne. Mais non, pas d'avoir un mec à l'air aussi con, il est pas marqué coming out sur mon tout à l'égout, si tu n'avais pas remarqué ! Je l'ai enviée de supporter une équipe composée de joueurs qui avaient envie de jouer. Bon, rassure-toi, ça m'a vite passé : l'instant d'après, je la voyais dans la lueur crépusculaire d'une cave humide, attachée sur une table bancale, avec une cravache rouge et blanc plantée dans les fesses. Mais quand même… Moi, un Nek pur jus, un Anderlechtois du Rink, un Paars en Wit tot in mijn kist… Il faut le faire tu avoueras ! Envier une petite salope au string plus rouge que le blanc des yeux de Daerden – le sinistre jambon, hein, pas le Jos avec son bandeau style 1900 qui est venu se balader au Parc hier soir.

Bon, je ne suis pas allé jusqu'à lui envier le nain de jardin qui a sauté de sa banquette dès que le match a commencé, pour aller s'appuyer comme Jo de Montmartre au bas du montant de sa cahute ! Quoique… Quand j'ai vu comment Jacobs expliquait à Marecek qu'il souhaitait le voir jouer vers l'avant, après une bonne demi-heure de jeu latéral et de passes en

retrait, je me suis quand même demandé combien de mottes de terre auraient déjà volé s'il avait été l'entraîneur du Standard.

Parce que là, on est en droit de se poser quelques questions ! À commencer par « Mais qu'est-ce qu'on fout aux entraînements ? ». C'est incroyable, le fonds de jeu piteux qu'on a montré dimanche : les passes mollasses et imprécises, les contrôles de ballon en trois temps, l'absence totale de vision du jeu, les non-démarquages, cette façon ultra-agaçante d'attendre les mains en poches, qu'un autre fasse quelque chose. Et quel autre ? Seuls Proto et De Sutter semblaient avoir envie de gagner ce match…

Donc, on en arrive à la question suivante : « Veut-on ne pas être champions ? ». A priori, la réponse est « Oui » : le niveau atteint par le Sporting, en première mi-temps surtout, m'a proprement sidéré. Je ne me souviens pas d'avoir vu un jeu aussi minable au Parc. Même en Coupe de Belgique contre Verbroedering Geel il y a quelques années, ça avait été mieux. D'autant plus que l'adversaire que l'on rencontra alors, disposait de plus de qualité que le Standard d'hier soir. Parce que franchement, ces Rouches-là auraient été balayés par un Sporting simplement correct. On ne va pas entamer pour la énième fois l'Ode à la Décadence du Football Belche, ses dirigeants qu'on vénère – terme choisi – passent leur temps à en réécrire tellement souvent les paroles qu'on n'arrive plus à les retenir. Mais un show comme celui d'hier soir, on peut se le mettre dans les annales. Quoi ? Non, laisse les deux n, je n'ai pas envie de faire des jeux de mots d'aussi bas de gamme que le jeu du Sporting.

En tout état de cause, s'il y a bien une certitude, c'est que les Mauves ne seront même pas européens la saison prochaine s'ils continuent à roupiller sur le terrain comme ils le firent : aucun doute que la dégelée que l'on va se prendre à Bruges le week-end prochain, fera date. Biglia ou pas Biglia : ce n'est

pas un seul joueur qui fait une équipe. Et si, jusqu'il y a peu, Boussoufa faisait parfois office de l'arbre qui cache la forêt, il est parti désormais et il serait peut-être de bon ton d'envisager que ladite sylve profite du printemps pour se réveiller : on n'est pratiquement jamais allé au duel ce dimanche. Et quand on y est allé, c'était pour se faire prendre le ballon par des adversaires aussi talentueux et réputés que des Daerden, des Pieroni ou des Goreux ! Sauf, je te le concède, pendant les cinq minutes qui suivirent les trente secondes durant lesquelles Gillet est sorti de son profond sommeil pour ramener un semblant de soupçon d'espoir.

En causant d'espoir… On a des sous maintenant. Et donc, on va pouvoir transférer. De telle façon que des Garcia-Calvete, des Longueville et autres Jordan L. puissent continuer à cirer la banquette quand on daignera, pour faire nombre, les extraire de leur centre de formation rutilant.